

**frères  
en  
marche**

No 3 | Juillet 2016

# Transmettre la foi

La transmission  
de la foi:  
un défi dans  
la diversité



# Table des matières



**9** Saint François: Un homme qui se fait Tout Bas devant le Très Haut. Ici, un monument à sa mémoire devant la basilique d'Assise.



**16** Hindouisme: une religion aux multiples divinités. Chacun y trouve son compte.



**26** L'Abbé Modeste Kisambu-Muteba, binational, Congolais et Suisse, est un homme de proximité non seulement sur les terrains de foot.

**4** **Comment Jésus de Nazareth apprit à croire?**  
Ce qui n'apparaît dans aucune biographie

**9** **S'autoriser une autre vie**  
François: du riche marchand au mendiant

**12** **Vision sud-américaine de l'œuvre du Pape**  
A partir d'une culture de rencontre et de fraternité

**16** **Inde: décoder la transmission de la foi**  
Liberté de la foi avec des rituels

**20** **Histoire des religions et éthique**  
Plus nécessaire que jamais

**26** **Pour transmettre la foi, être soi-même**  
Interview avec l'Abbé Modeste Kisambu-Muteba

**30** **Enfants et adolescents s'évangélisent**  
Des expériences sur tous les continents

**34** **Rencontre avec une patiente**  
Une aumônière et l'œuvre de Dieu

## **Kaléidoscope**

**36** **Nécrologie: Anton Rotzetter**

**40** **Tintin et Hergé: l'inspiration du Frère Rupert**

**42** **Juan Carlos Pallarols et le calice de François**

**45** **Impressum/Présentation**

**46** **Lieux franciscains: Fonte Colombo**

# Editorial

Chères lectrices et chers lecteurs

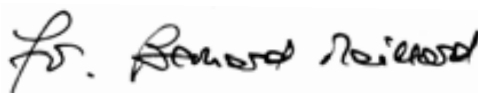
Nous sommes tous «enfants de notre temps», comme Jésus l'est aussi du sien en fréquentant la synagogue où les Ecritures sont proclamées et commentées. Sa pratique religieuse est imprégnée par son entourage. Sa conscience religieuse va peu à peu se préciser et va se démarquer des siens. Divers témoignages de ce numéro venant d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine, nous aident à percevoir l'expérience à la fois d'un milieu et la démarche personnelle et collective qui approfondit le rapport à la foi au Christ.

La transmission de la foi se vit dans le témoignage communautaire ou personnel. La rencontre est déterminante. Nous ne cheminons pas seuls mais en communauté de vie et donc de partage de la foi. Les disciples d'Emmaüs et leur questionnement, comme aussi leur partage du pain avec Jésus, nous aident à nous situer dans notre propre cheminement. D'une pratique sociologique, on passe de plus en plus à une pratique bien ancrée dans une relation privilégiée avec la personne de Jésus, Sauveur, Libérateur et en lien avec une communauté.

En cette année de la miséricorde, sans doute sommes-nous conscients que c'est dans une attitude d'humilité, donc de pauvreté intérieure et de pardon que nous expérimentons la miséricorde. Que de parents se désolent de voir leurs enfants ne plus pratiquer, tout en reconnaissant qu'ils portent en eux des valeurs évangéliques. La foi n'enferme pas mais ouvre des horizons nouveaux de solidarité.

Pourquoi ne pas repenser à notre parcours de vie sous l'angle de la foi. «La communauté de l'Eglise n'est pas parfaite, bien loin de là.» «Les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres et les pratiquants non plus.» Pourquoi? Prendre ses distances, c'est parfois salutaire. Se couper de ses racines et de Celui qui ne cesse de les régénérer en est autre et je crois que finalement ce qui demeure fondamental, c'est le souffle de l'Esprit sur l'humanité entière. Merci de nous être fidèles, vous, chères lectrices et lecteurs.

Bonne lecture et bel été

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

*Fr. Bernard Maillard, rédacteur*

# Comment Jésus de Nazareth apprit à croire?

Plus une personne nous est familière, plus nous savons de choses sur elle. Plus on l'admire, plus nous essayons d'en apprendre davantage à son sujet. Mais à travers le matériau biographique, dans le texte et l'image, nous nous doutons bien que l'information est embellie ou exagérée, que les biographes veulent décrire une image très dithyrambique. Mais l'exercice s'avère particulièrement ardu si le biographe en question a vécu à des centaines d'années de son personnage! Comme dans le cas de Jésus de Nazareth.

Dans la biographie de Jésus, il existe en effet un fossé énorme. Personne n'a jamais réellement enquêté sur ce que Jésus avait fait avant sa vie publique. Les anges chantèrent dans les campagnes – et dès lors une mer d'ignorance se propagea durant les 30 années suivantes.

## Ce que le biographe ne dit pas

Quelques petites anecdotes, ça et là, ne fournissent que peu d'indications: la fuite en Egypte fait partie du mythe. A 12 ans, au cours d'un pèlerinage, le garçon médusa les adultes érudits au temple de Jérusalem. Près de 20 ans plus tard, il

➤ **Historiquement, le garçon avait déjà fait des expériences spirituelles ou religieuses.**

fut baptisé dans le Jourdain. Là dessus, les biographes sont tous d'accord. Dans leurs récits, on décèle aussi les agendas théologiques et politiques de leur temps.

Au vu de l'épisode du gamin de 12 ans dans le temple, il paraît évident qu'historiquement, le garçon avait déjà fait des expériences spirituelles ou religieuses. Mais où et comment cela s'est-il produit? Il est encore difficile de le comprendre aujourd'hui.

## Education chrétienne précoce

Quand j'étais enfant, le cours de religion avait lieu un après-midi de congé: on y écoutait des histoires, on faisait des prières et on chantait. Pendant les services religieux, il y avait parfois une fête pour les enfants dans la crypte. La plupart du temps, on restait assis avec les parents et on regardait les enfants plus âgés qui officiaient comme servants en observant intrigué la transformation par le Saint Esprit du pain et du vin.

Avant la première communion et la confirmation, il y avait une formation spéciale. Les copines réformées se plaignaient à cause de l'obligation de service avant la confirmation.

Donc, si on regarde en arrière, c'est pratiquement l'expérience vécue par la plupart des adultes en Suisse vis-à-vis de leur religion. Aujourd'hui, le système est quasiment le même dans la plupart des Eglises même s'il se présente sous une forme plus ou moins modernisée.

## Education religieuse juive

A Zurich, il y a des écoles pour les familles juives qui souhaitent maintenir consciemment la culture de leur foi dans leur vie quotidienne et elles ne souhaitent pas envoyer leurs enfants dans une école publique. Au programme figurent, outre l'habituelle étude

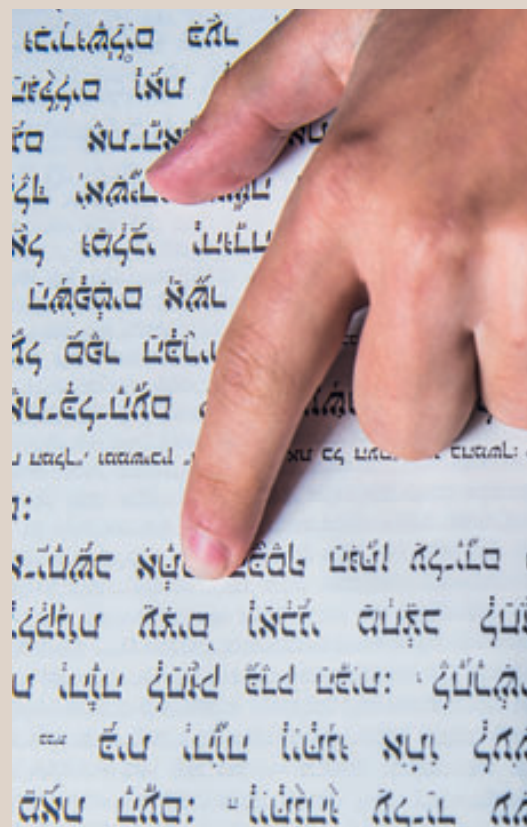


Photo: © Fotolia 84396426

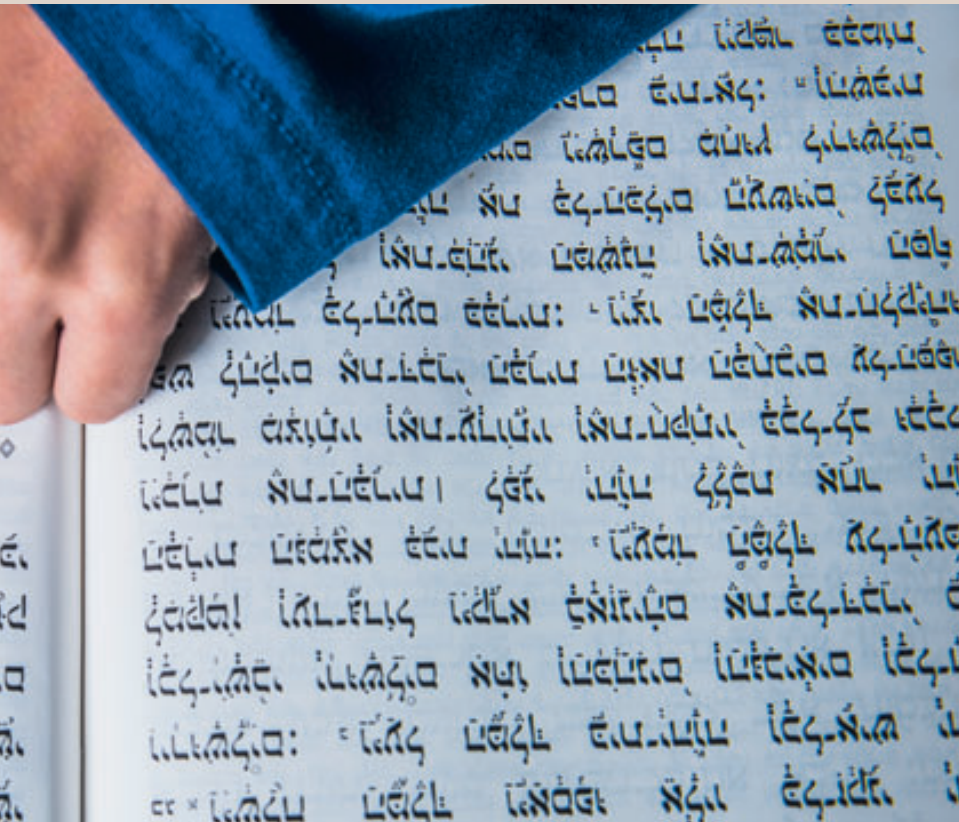
de la Torah, le Talmud avec la Mishna (en hébreu מִשְׁנָה, «répétition», est la première et la plus importante des sources rabbiniques obtenues par compilation écrite des lois orales juives). Selon la façon dont l'école est organisée – conservatrice ou traditionnellement ouverte – il existe différentes matières pour les garçons et les filles.

Et il y a 2000 ans? Où Jésus a-t-il appris sa foi? Y avait-il une instruc-

A la synagogue,  
les hommes portent  
la kippa comme  
couvre-chef.



Photo: © Fotolia 94946356



Le Judaïsme est une religion de l'Écrit.

tion laïque ou religieuse sous la forme que nous connaissons aujourd'hui? A-t-il eu droit aux mêmes cours et rituels que les enfants juifs d'aujourd'hui à l'école? Y avait-il un rabbin qui lui a enseigné le Talmud?

### L'importance du temple

J'ai posé la question à l'Institut de Zurich pour le Dialogue Interreligieux, «ZIID», anciennement connu

### Avec la destruction du Temple de Jérusalem commence une nouvelle ère.

sous le nom de Zurich Beit Midrash. L'expert juif Michel Bollag appartient à l'Institut et supervise le Département d'études juives. Bien qu'il soit un éminent spécialiste, il n'a pas non plus répondu à cette question. Parce que la religion juive



Photo: © Fotolia 49533041

telle qu'elle est vécue aujourd'hui dans ses multiples facettes, s'est développée parallèlement au christianisme au cours des 2000 dernières années.

Pour les Juifs, la période du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne a été critique, tant pour leur religion que pour leur identité. Avec la destruction du Temple de Jérusalem (70 après JC) une nouvelle ère commença. Auparavant, si le Temple était le centre de la pratique religieuse, la culture juive moderne était en revanche caractérisée par l'absence du Temple. Ce qui a été vécu avant sa destruction est enterré en grande partie sous les ruines du sanctuaire, dont il subsiste seulement le mur des lamentations.

### Education précoce de Jésus

Dans les biographies, on raconte généralement ce qu'un homme a vécu en mettant l'accent sur les



Photos: Sarah Gaffuri

Poste de contrôle à l'entrée du Mur des Lamentations.

faits marquants de son existence. On peut donc supposer que les Évangiles ne se sont pas plus penchés sur la prime enfance de Jésus car elle ressemblait à celle des autres enfants de son âge et de sa culture.

Michel Bollag met l'accent sur les points suivants: «En tant qu'enfant juif de son temps, Jésus respectait scrupuleusement les lois religieuses alimentaires. Il a été circoncis. Et sa vie a été rythmée par le calendrier religieux, les fêtes et les rituels.»

### Jésus et le sabbat

Ainsi, Jésus aura également observé le sabbat – mais à ce sujet Michel Bollag relativise: «La pra-

tique du sabbat d'aujourd'hui n'est plus comparable dans tous ses détails. Le consensus est: on ne travaille pas le jour de sabbat. Il est également important de savoir – ceci afin de clore la polémique de Jésus autour du sabbat – que, dans l'Évangile de saint Marc, il est stipulé que le sabbat doit être rompu s'il y a danger de mort.»

### Religions en mutation

Le judaïsme d'aujourd'hui a creusé son berceau parallèlement au christianisme, son ancienne forme ne représente que les contours actuels. Avant la destruction du Temple il était le centre cultuel et culturel. Bien qu'il y avait des synagogues, leur rôle était équivoque:

### » Bien qu'il y ait des synagogues, leur rôle était équivoque.

«Les synagogues servaient de lieu de rassemblement, d'enseignements, de salle de prière. Il est concevable que l'on a commencé à prier avec les rituels du temple dans les synagogues», selon Michel Bollag.

Mais sa forme actuelle et tout ce qui lui est associé ne s'enracine que dans la période après la destruction du Temple. Le Bar Mitzvah (ou Bat-mitzvah) qui célèbre les garçons et les filles sur le seuil de l'âge adulte, est maintenant étroitement lié à la synagogue et à son importance dans la communauté

juive. Les Rabbins, comme nous les connaissons aujourd'hui, ne procédaient pas encore de cette manière avec l'enfant Jésus.

### Petit Jésus dans le Temple

Un garçon de 12 ans originaire de Nazareth qui avait surpris les docteurs dans le Temple de Jérusalem avec sa connaissance et sa compréhension: quelles informations nous

rappelle une autre histoire: celle du prophète Samuel. Celui fut cependant délibérément laissé dans le temple parce que sa mère – auparavant stérile – l'avait promis à Dieu.

### Les couches d'un oignon

L'information disponible n'est pas nécessairement la reproduction d'un fait. Que ce soit le chant des



Photo: © Fotolia 76042631



*Les Juifs se rendent souvent au Mur des Lamentations.*

livre cette anecdote? «Le pèlerinage de la famille à Jérusalem qui forme l'arrière-plan de l'histoire fait partie des traditions.»

La représentation de l'enfant qui est laissé seul dans le temple, alors que sa famille rentre à la maison

anges à la naissance, l'assassinat en masse d'enfants, une fuite ou un exil ou la manifestation d'un prodige dans le sanctuaire de son peuple, les couches qui composent les histoires sont aussi nombreuses que celles d'un oignon: histoire,

théologie, mythologie, mystique, politique: tous cherchent et y trouvent leur place. Jésus est vraiment un enfant de son temps. Mais aussi enfant de l'ère chrétienne en ses débuts.

*Sarah Gaffuri*



# S'autoriser une autre vie

«J'ai vécu pendant de nombreuses années comme si le Christ n'avait jamais existé!» Une confidence de François qui a de quoi surprendre. Indiscutablement, sa famille a fréquenté l'office dominical et a célébré les jours de fêtes religieuses. Son absence à la messe dans la petite ville médiévale d'Assise où tout le monde se connaît aurait été très mal perçue. Qu'est-ce que le saint préféré du christianisme, vénéré aujourd'hui dans le monde entier tant par les grandes religions que par celles qui se réclament de la nature, sous-entendait sur sa vie religieuse en tant que marchand d'étoffes de luxe?

*Devant la Basilique St-François à Assise, le monument dédié au saint patron d'Italie le représente comme l'humble chevalier s'inclinant devant le Très-Haut et Bon Seigneur, comme il appelle Dieu.*



La religion n'a-t-elle eu aucune influence au cours de ses premières années? La religiosité n'a-t-elle eu aucun impact sur sa vie quotidienne? Adorait-il Dieu sans pour autant faire l'expérience de Dieu? Après avoir trébuché sur ses ambitions et avoir plongé dans une grave crise existentielle, le spécialiste de la mode ira cependant chercher loin un sens profond à sa

### ➤ **Plongé dans une grave crise existentielle, François commence à chercher un sens plus profond à sa vie.**

vie. Sa perception pour le «*plus que tout*» (comme Dorothee Sölle le nommait) s'est révélée seulement lorsque lui, le citoyen nanti, fut tombé dans une spirale vertigineuse.

Il a 20 ans quand la ville d'Assise déclare la guerre à Pérouse, sa voisine rivale. Il s'engage alors comme chevalier, son rêve de gosse. Dès le début des combats, il est hélas fait prisonnier et croupit même une année dans les geôles de Pérouse. A 21 ans, François est un «homme cassé». Malade, il reste alité pendant une année. Quand il retrouve enfin sa ville, il participe de nouveau aux fêtes avec ses camarades. Mais il n'y a plus goût. Il se met à détester Assise: elle a perdu ses couleurs et ses attraits.

#### **Aller de l'avant**

Plongé dans une grave crise existentielle, François commence à chercher un sens plus profond à sa vie. De nos jours, qui ne connaît pas des personnes qui réagissent ainsi? Mais avant que Dieu ne l'interpelle, François se plonge encore dans une autre aventure. Fuyant ses sombres souvenirs, il n'avait pas abandonné son rêve de chevalerie et s'engagea cette fois dans les ar-

mées du pape en guerre contre le Saint Empire Romain germanique. Après un jour seulement, il se rendit compte qu'il était en marche loin de lui-même. La même nuit, il entendit en effet une voix intérieure et prit conscience qu'il devait revenir dans sa vie quotidienne et sa ville pour y trouver le sens profond de l'existence, dans sa propre réalité!

Les années suivantes, François franchit trois grandes étapes: une première vers le silence, une seconde vers les plus humbles et les plus démunis et une troisième,

### ➤ **Progressivement François découvre que l'amour de soi est profondément lié à l'amour des autres et à l'amour de Dieu.**

une expérience surprenante de Dieu. Progressivement François découvre que l'amour de soi est profondément lié à l'amour des autres et à l'amour de Dieu.

La première étape de son apprentissage se déroule à San Masseo, un couvent abandonné en-dessous d'Assise. En se rendant à cheval à un marché, le jeune négociant y découvre sur le trajet une crypte dans la semi-obscurité. Loin de l'agitation de la ville, François

### ➤ **François rencontre involontairement la lumière sous une forme inattendue: un lépreux.**

plonge alors dans le silence. Il peut enfin faire face à ses obscures expériences, respirer la paix et résumer son ardent désir en ces termes: «Dieu, emplis de lumière au-dessus tout, éclaire les ténèbres de mon cœur...»

Quelques mois plus tard, le long de la via Petrosa qui relie San

Masseo à Assise, François rencontra involontairement la lumière sous une forme inattendue: un lépreux. Alors que jusque là, il manifestait une profonde aversion envers ces malades, il fit cette expérience spirituelle qui après tant d'années suscitera encore son étonnement: «Cela a ouvert mon cœur.»

#### **Toi, Dieu**

La troisième ouverture vers la foi vécue par le chercheur de sens survint peu de temps après, dans la chapelle délabrée de San Damiano, qui se trouve également aux portes de la ville: une église en ruine, seulement décorée par un crucifix. François qui jusque là s'adressait à un Dieu distant «le Très haut emplis de lumière» fut surpris par sa rencontre avec le Fils de Dieu, à moitié nu sur la croix, les bras ouverts et le regard aimant: le Christ, pauvre et oublié de la ville. François se sentit accueilli par le Fils de Dieu, éclairé et embrassé. La fresque de Giotto dans la basilique St-François, à Assise, traduit parfaitement la symbolique profonde de cette scène.

#### **Apprendre une autre vie**

A 25 ans, le jeune homme s'éloigne de sa famille, de ses amis et de la ville. Avec l'aide des marginalisés, il assure d'abord que le «Christ pauvre» de San Damiano retrouve à nouveau un toit au-dessus de sa tête. Il se rend alors compte de sa nouvelle mission qui sera d'apporter la paix dans les maisons, les villages et les villes, soulager les gens accablés, aider les exclus et faire l'expérience des bienfaits de Dieu. Telle que fut la forme de vie des apôtres, les amis de Jésus.

Profondément touchés par François, ses premiers disciples le rejoignent. Pour Ulrich Luz, un des experts de l'Evangile de St Matthieu, les frères commencent à comprendre l'Evangile à travers leur propre



Photo: © Fotolia 75432500

*Qui accueille le faible ne peut être que messager de paix et de compassion.*

## » **Les gens commencent à comprendre l'Évangile à travers leur propre vie.**

vie. Aucun des douze premiers compagnons n'était prêtre ou théologien, mais ils ont compris le message de Jésus mieux que les érudits bibliques: «en suivant les traces de Jésus», comme François le dit lui-même.

### **Suivre Jésus**

La mouvance franciscaine suit l'expérience de son fondateur: Dieu est un père patient (Abba) qui attend que la personne – ses fils et ses filles, baptisés ou non – le recherche de sa propre initiative. Son attachement à Dieu naît et grandit dans les «traces de Jésus». Celui qui suit les paroles et les actes du rabbi découvre la plénitude et grandit dans un nouveau réseau de relations: avec d'innombrables frères et sœurs et avec une vision inédite sur l'église et la société – parce que étant frères et sœurs devant Dieu, il n'y a plus de classes ni de hiérarchies.

Le pape Innocent III en personne est impressionné par cette communauté: il ouvre «la ville et partout» aux frères et il autorise les Clarisses – comme Marthe et Marie de Béthanie «embrassèrent le Christ pauvre» – à vivre dans le silence de San Damiano et à s'engager socialement dans l'aide aux gens dans toutes sortes de difficultés.

### **Apprendre des autres religions**

En 1219, alors qu'une nouvelle croisade gagnait en ampleur, François décida de se rendre en Egypte. Les Croisés ne firent pas cas de lui et essayèrent une nouvelle et cuisante défaite. François gagna en revanche l'amitié du Sultan. Une

## » **L'Angélus de l'Eglise est le fruit de cette requête.**

estime réciproque naquit entre ces deux hommes. Il ressortit ému et transformé par cet échange avec l'islamiste, un homme érudit qui lui avait ouvert de nouveaux hori-

zons, bien au-delà de sa propre perception. Il exhorta alors ses frères à parcourir le monde et enseigner à chaque culture les prières quotidiennes des musulmans: «partout sur la terre» les gens doivent placer Dieu au centre de leur vie. L'Angélus de l'Eglise est le fruit de cette requête.

De nos jours, François est vénéré de par le monde, tant par les grandes religions que celles qui se réclament de la nature et il est considéré comme un mystique doté d'une grande liberté: celle de voir chaque personne en tant que fils ou fille de Dieu «toujours présent sur la terre».

De nos jours, à Assise, toutes les religions se retrouvent de manière fraternelle pour contribuer à la paix de l'humanité: «*Ubi Deus, ibi Pax*» (Là où est Dieu il y a la paix). A l'entrée de leur couvent, sur la colline – là où les frères de François contribuent à l'établissement d'une culture de la paix – l'inscription précitée y donne tout son sens.

*Niklaus Kuster*

# Vision sud-américaine de l'œuvre du Pape

Bibliste et théologien protestant, Marcelo Figueroa, 59 ans, s'est abondamment engagé dans le dialogue oecuménique en Argentine. Entre 2010 et 2013, le pasteur fut le producteur et l'animateur de 31 émissions: «La bible, dialogue actuel» avec le rabbin Skorka et Jorge Bergoglio pour le Canal 21, la chaîne de télévision de l'archidiocèse de Buenos Aires. En exclusivité il nous livre son point de vue sur la transmission de la foi du prêtre Jorge Bergoglio devenu Pape François.

Le 13 mars 2013, quand j'ai entendu que mon ami Jorge Bergoglio avait été élu pape, l'émotion était immense. Le premier pape latino-américain! Immédiatement, sachant que l'archevêque de Bue-

nos Aires est une personne qui pèse chaque syllabe et chaque geste, j'ai prêté beaucoup d'attention à tous ses discours pour en saisir le sens profond.

Ses premiers mots ne laissèrent planer aucun doute sur le sens de sa nouvelle mission: «*Il semble que les cardinaux sont allés me chercher au bout du monde.*» Tout comme son geste pour terminer sa

première brève salutation qui fut de demander aux fidèles de prier pour lui.

Le présent évêque de Rome comme il s'est lui-même défini, n'a pas perdu sa perception de prêtre des périphéries culturelles, sociales, géographiques et existentielles. Il est un disciple de Jésus qui espère que son peuple, où qu'il soit, reçoive le message missionnaire et l'accueille, comme il le dira plus tard: «*ensemble dans la fraternité, l'amour et la confiance mutuelle.*»

Durant ses trois ans de pontificat, on a beaucoup commenté les mots, les gestes et les actions de François. Mon avis n'a pas varié: beaucoup de ces écrits sont intéressants, certes, mais si on ne lit pas attentivement «Les Evangiles» on restera toujours bien en-deçà de l'interprétation du langage imagé du Pape François. Selon le récit de Luc, quand Jésus a commencé son ministère dans sa ville natale de Nazareth, il prit la parole en exposant un texte prophétique d'Isaïe devant ses voisins et les membres du clergé présents. Cette vision de la mission, celle de donner la bonne nouvelle aux pauvres, de rendre la liberté aux captifs et aux opprimés et la vue aux aveugles, de proclamer une année jubilaire a marqué sa fonction.

Jésus n'a jamais perdu la conscience d'être prophète pour son

peuple, même quand il a été reçu comme un roi dans la ville sainte de Jérusalem. Ses paroles, messages directs ou en paraboles, les signes et les miracles étaient toujours orientés vers les déshérités,



Marcelo Figueroa, bibliste, théologien et ami du Pape François



Photos: Nadine Crausaz

*Le Pape François et son ami  
le Rabbin Skorka*

les exclus, les assoiffés d'amour et de miséricorde. Alors même qu'il était le Fils de Dieu incarné, il n'a jamais perdu le langage simple de son message, dès le début de son ministère en Galilée.

Avec le Pape Bergoglio on peut penser de la même manière. Son expérience dans les «bidonvilles» des périphéries géographiques de sa bien-aimée Buenos Aires, sa proximité avec les laissés pour compte de son Argentine meurtrie, comme son affection pour les pauvres de cette «Amérique métissée»



Photo: © L'Osservatore Romano



le suivent constamment. Cet évêque de Rome venant de la «fin du monde» revendique une «église pauvre pour les pauvres» et annonce un «Jubilé de la miséricorde» comme une manifestation de sa vision ecclésiale mondiale.

Le cardinal Bergoglio a joué aussi un rôle très important au cours de la V<sup>e</sup> Conférence générale du Conseil épiscopal latino-américain, en mai 2007, à Aparecida, au Brésil.

Le document final tient beaucoup en effet de «la plume et de la vision» de Mgr Bergoglio. Si nous tirons un parallèle entre les lignes générales de ce texte et son encyclique «Laudato Si», nous constatons en effet que l'exégèse d'un système écologique, économique, social et humain est analogue. Il doit y avoir une transformation, on se doit de reconnecter l'humain avec la création, avec son prochain et ses valeurs. Mais ce changement est conceptuellement traversé par une vision libératrice de l'Évangile du Royaume de Dieu et sa justice. Sa démarche en faveur d'un dialogue interreligieux restera à jamais illustrée par son étreinte avec deux amis argentins, le rabbin Abraham Skorka et le musulman Omar Abboud.

Entre octobre 2010 et jusqu'à son voyage au conclave en mars 2013, j'ai participé à l'enregistrement de 31 émissions avec le cardinal Bergoglio et le Rabbin Skorka pour le Canal 21. Pour comprendre sa philosophie désormais connue du monde entier, rappelons que le cardinal primat d'Argentine déclarait sur le pourquoi de ces réunions: «*Qu'est-ce qui se passe autour de cette table? Il s'agit de nous réunir pour parler de choses religieuses,*

*à travers nos positions? Faire une visite de courtoisie? ... C'est affirmer publiquement en tant que chrétiens, que notre identité n'est pas comprise sans la rattacher à l'identité juive. Par conséquent, l'anti-sémitisme est une horreur pour un chrétien ...*

*De telle manière que les chrétiens sont inclus et ne sont pas supérieurs, mais d'un point de vue nous affirmons que le Messie est venu, et vous l'attendez. Mais les deux attendent: nous qu'il revienne et vous qu'il vienne ... Ceci est quelque chose qui doit être clair, ce n'est pas une question d'éducation, ou d'échange d'opinions sur nos théologies, il s'agit du choix de Dieu ... Je pense que nous donnons un signal, un exemple de nous inclure mutuellement dans le cheminement du choix que Dieu a pour nous.»* Il va sans dire que sa vision latino-américaine de la démarche interreligieuse à la recherche d'une paix possible est toujours présente dans sa nouvelle mission de leader de l'Eglise catholique.

Un mot clé pour comprendre la vision latino-américaine de François est le concept de la «rencontre». Pour ceux qui vivent sous ces latitudes, la vie sociale en communauté est une valeur ancestrale. Ce n'est donc pas une surprise si le Pape François a résumé tous ses discours, ses gestes, ses pensées et ses actions autour du mot «rencontre» dans ce qu'il appelle un véritable changement culturel. Précisément: «La culture de la rencontre». Cette culture résulte de la force anti-systémique à d'autres «cultures» que François qualifie par exemple de «culture du déchet» ou «de l'indifférence».

Alors archevêque de Buenos Aires et dans le cycle télévisuel susmentionné, Bergoglio disait encore ceci: «*Je tiens à parler de la culture de la rencontre car elle est fondamentalement solidaire face à une culture anarchique qui provoque le mépris de l'autre et crée des distances entre humains. Créer une culture de passerelles, de mains tendues pour réfléchir ensemble et partager des points de vue différents, mais toujours dans le respect de l'autre. Donc, la clé est la proximité qui nous conduit à créer «une culture de la rencontre». Tournez-vous vers la représentation au frontispice de la cathédrale de Buenos Aires: Joseph au milieu de ses frères, faisant acte de bienveillante proximité se retrouve membre à part entière de la même famille, La rencontre de Joseph et de ses frères engendre la paix.»*

Ces mêmes concepts sont apparus cinq ans plus tard dans la bouche du désormais Pape François, dans une interview radiophonique que j'ai pu réaliser depuis Santa Marta: «*Dans la Bible, il y a un mot après la chute d'Adam et Eve. Dieu dit au serpent: «Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme». Alors, dans un acte d'hostilité, Caïn tua son frère. Pour notre péché, notre faiblesse, nous favorisons une culture de la haine. De la guerre aux potins de quartiers ou sur le lieu de travail. On dégrade, calomnie ou diffame les autres très librement, comme si c'était tout à fait naturel, même si ce n'est pas vrai, juste pour avoir une position plus forte ou quelque chose d'autre.*

*Face à la culture de la haine et ce qu'est l'amitié d'un ami, nous parlons déjà de l'amitié sociale, nous*



Photo: Presse-Bild-Poss

*devons travailler pour une culture de la rencontre, c'est à dire d'une fraternité».*

Cette vision depuis la périphérie qui résulte des origines culturelles en passant par la lecture et l'expérience religieuse est essentielle pour «chausser les lunettes» du Pape Bergoglio. Cette conception

de la rencontre entre amis du peuple, indépendamment de la religion, qui va s'ouvrir vers une culture de rencontre mondiale jusqu'à la paix est une richesse que le Pape François est en train d'offrir au monde entier.

Prions pour lui comme il nous l'a demandé et prions aussi pour

comprendre le kairós de l'histoire que nous vivons et comment la vision de François – qui n'a pas varié de celle du prêtre Bergoglio – sera étudiée par les générations futures comme la perception d'un homme qui a changé la vision du monde.

*Marcelo Figueroa*

# Inde: décoder la transmission de la foi

George Francis Xavier, capucin indien vit depuis cinq ans en Suisse et étudie à Lucerne. Frères en Marche lui a demandé de se documenter sur la transmission de la foi en Inde – que ce soit pour les hindous aussi bien que pour les catholiques – et de nous faire part de ses impressions.

*«Ainsi, je t'ai révélé la Sagesse, qui est le plus grand de tous les secrets. A présent, après y avoir réfléchi profondément, agis comme tu l'entends.» (Bhâgavad-Gita 18,63 – partie centrale du poème épique Mahabharata, un des écrits fondamentaux de l'hindouisme).*

«Après que Krishna a expliqué à Arjuna les principes et les fondements éthiques des décisions et actions les meilleures possibles, sur plusieurs aspects, à la fois philosophique et politique, il lui rendit sa liberté. Il laissa la décision à Arjuna», selon Shuka deva, le principal narrateur de la Bhâgavata. ➤





Photos: Adrian Müller



*Temple de Madurai  
Meenakshi (Inde):  
quand religion, art et  
culture ne font qu'un.*



## Base de la transmission de la foi

Le grand Maître Krishna initie Arjuna. Il lui prodigue conseils en coaching de vie. Il lui explique en détails comment élever son âme à un niveau supérieur: «*Avant d'abandonner ce que l'on a, nous avons la liberté, dans la mesure de son intelligence, de le considérer mûrement; c'est la meilleure façon d'accepter l'instruction de la plus haute personnalité de la divinité*», écrit A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupâda, le plus important maître en philosophie védique, traducteur mondialement connu des écritures saintes de l'hindouisme et fondateur de la Société internationale pour la conscience de Krishna (ISKCON).

Cette phrase explique plus ou moins le noyau de la transmission de la foi chez les Hindous. Les textes sacrés, les enseignements des gourous, les parents et les enseignants donnent aux gens des critères et des conseils utiles pour

### ➤ Les textes sacrés ne privent pas les fidèles de la décision de leur vie.

la vie. Les nombreuses histoires, fables, mythes et épopées jouent un rôle majeur dans la transmission de la foi. Mais ils ne privent pas les fidèles de la décision, de la direction spirituelle à donner à leur vie: la responsabilité de suivre une religion et de croire en un Dieu est une affaire personnelle. Une fois le choix établi, chacun est responsable comme il l'entend de mettre en pratique sa doctrine.

Le Mantra (sanskrit) est une formule condensée, formée d'une seule syllabe ou d'une série de syllabes, répétée sans cesse à un certain rythme dans un exercice de méditation ou à des fins religieuses. La répétition des mantras est parfois appelée Japa ou Nama Japa. Ce sont des prières très courtes accompagnées de la lecture du Ramayana, l'un des livres sacrés des Hindous.



Photos: Adrian Müller

## Prière du soir

Récemment, je rendis visite à des amis hindous et nous avons discuté de la transmission de la foi dans leur famille. J'ai été très surpris de la liberté spirituelle de chacun au sein de ce foyer. Chacun suit en effet sa manière de penser et ce qu'il lui paraît juste et bon. Personne n'est forcé de faire quoi que ce soit. Mais, dans la plupart des familles, la prière du soir est maintenue. Après le bain rituel, les Hindous allument la flamme du Nilavilakku (lampes traditionnelles du Kerala.) Ce rituel signifie que l'obscurité doit être chassée de la maison et que chaque homme retrouve la bonté.

Le Nilavilakku fait partie intégrante de plusieurs rituels et cérémonies des familles hindoues, au Kerala principalement. Lorsque le soleil se couche, les jeunes filles de

### ➤ Ce moment de recueillement est un bon moyen pour inculquer les fondements les plus populaires de la foi aux enfants.

la famille allument les lampes devant la maison. Les autres enfants et les anciens de la famille suivent les jeunes filles et chantent des mantras. Ils participent toujours à la prière du soir en famille. Ce moment de recueillement et d'action de grâce est un bon moyen pour inculquer les fondements les plus populaires de la foi aux enfants.

## Raconter des histoires

Après la prière, les anciens de la famille racontent des histoires qui concernent différentes divinités et personnalités importantes aux yeux des Hindous. Plutôt que de suivre les commandements, les règles et les traditions strictes, ils véhiculent de nombreuses histoires religieuses et culturelles de l'hindouisme. Pour les enfants, découvrir les Ecrits à travers des photos et des dessins animés les rendent plus compréhensibles. Les livres religieux, les films et les séries TV sont aussi très populaires en Inde et sont regardés non seulement par les Hindous, mais aussi par des familles d'autres religions.

Je me souviens, quand j'étais enfant, que les églises devaient adapter les horaires des services et l'instruction religieuse pour ne pas manquer la série télévisée sur l'histoire de Rama dans le Ramayana et le Mahabharata. Précisément parce qu'ils sont si importants pour la transmission de la foi et de la culture.

## Chacun sa divinité

Dans l'hindouisme il y a d'innombrables dieux et déesses (330 millions de divinités). Si nous demandons à des Hindous quel est le Dieu qu'ils prient ou qu'ils adorent, nous obtiendrons une variété de réponses. Dans la même famille, il y a des cultes pour différents dieux et déesses. Les représentations des divinités hindoues sont toujours hautes en couleur.



*Les jeunes capucins indiens en formation ne peuvent ignorer l'hindouisme.*

Chaque famille a la liberté de choisir son dieu favori ou sa déesse préférée. Chaque Hindou vénère un certain nombre de ces dieux et déesses, à son libre choix. Il y a aussi

### ➤ **Pour de nombreux Hindous Jésus est un dieu favori.**

beaucoup d'Hindous qui considèrent Jésus comme l'un des millions de dieux et ils l'adorent comme leur dieu favori.

#### **Trouver la foi**

Autrement dit, chez les Hindous (au moins dans le sud de l'Inde), il y a une grande liberté de choix en ce qui concerne la transmission de la foi et de la religion. La décision n'appartient pas aux parents, aux anciens, aux enseignants ou aux gourous, mais à tout un chacun.

Il n'existe pas d'instruction religieuse, pas non plus d'enseignements comme le catéchisme pour enseigner la religion et ses prescriptions, ses coutumes et ses traditions. La pratique de la religion dépend des croyances individuelles, de l'inspiration et de la préférence pour un système particulier, une certaine philosophie ou un dieu particulier.

#### **L'enseignement catholique à l'école**

Comment se transmet la foi régie chez les catholiques ou les chrétiens? A l'école, dans le Kerala, nous étions un groupe d'étudiants

religieusement mixte. La plupart étaient hindous, les autres étaient musulmans, chrétiens, bouddhistes ou sporadiquement jains. Dans notre école, les étudiants catholiques devaient assister aux heures de catéchisme le vendredi. Pendant ce temps, les adeptes des autres religions s'adonnaient au sport. Par la fenêtre de la salle de classe, nous pouvions les voir s'amuser dans la cour de récréation. Oui, vu sous cet angle, la religion peut être rabat-joie.

Au début de la huitième année, notre professeur de classe a établi une liste des étudiants catholiques. Un ami et moi n'avions pas signé en tant que catholiques, pour ne pas avoir à participer à ces leçons de catéchisme obligatoires. Notre joie a été de courte durée. Le maître a vite remarqué notre combine. Nous avons été punis et avons dû retourner en classe. Le court laps de temps durant lequel je n'ai pas assisté au catéchisme a été le meilleur moment de toute ma scolarité. Nous envions encore les Hindous qui n'avaient pas eu à s'astreindre à cette «corvée».

#### **Leçons de la paroisse**

En plus de catéchisme à l'école il y avait une heure de cours le dimanche, dans l'église paroissiale. En Inde, ces classes sont obligatoires. L'église est porteuse de nombreuses institutions et un important pourvoyeur d'emplois. Pour faire ses offres de travail au sein d'une institution ecclésias-

### ➤ **Pour faire ses offres de travail au sein d'une institution ecclésiastique, un certificat prouvant la visite des leçons de catéchisme est requis.**

tique, un certificat prouvant la visite des leçons de catéchisme est requis. L'admission aux écoles et universités catholiques ne se fait pas sans cette attestation. Pour un mariage religieux, il est également obligatoire de justifier une fréquentation régulière au catéchisme de la paroisse. La foi didactique est plus importante que la foi vécue.

#### **Rôle des parents**

Par rapport à l'hindouisme, les parents chrétiens ont moins d'influence sur la transmission de la foi. Une fois l'enfant baptisé, le système religieux prend soin de sa foi et il doit se soumettre au cursus des écoles chrétiennes organisé par le diocèse. Les Hindous offrent à leurs jeunes une variété d'options culturelles afin de faire eux-mêmes leur choix. Les Hindous se rendent au temple quand ils le désirent, alors que les chrétiens vont à l'église tous les dimanches. En outre, les chrétiens, avec leur présence obligatoire, sont cantonnés dans une instruction encore très théorique, alors que les Hindous développent leur foi dans la liberté et sur la base de leur propre initiative.

*George Francis Xavier*

# Histoire des religions et éthique: plus nécessaire que jamais

Aujourd'hui, de nombreux jeunes ne sont plus «socialisés religieusement» mais leur intérêt pour la religion n'a en revanche nullement disparu. Au contraire: au cours des dernières années, le programme «histoire des religions et éthique» basé sur la neutralité confessionnelle a été instauré dans les gymnases et collèges et sa popularité est croissante tant auprès des élèves que des professeurs.

En octobre 2014, la nouvelle avait eu l'effet d'une bombe: le gouvernement cantonal de Lucerne avait annoncé que, dans un souci d'économie, l'enseignement de la religion et de l'éthique au collège devait être supprimé. Les protestations ont été virulentes et ont conduit à une large résistance

➤ **Dans une époque de fondamentalisme croissant, la nécessité d'une orientation éthique et religieuse est plus urgente que jamais.**

dans toute la ville et même dans le canton. Cette mobilisation avait aussi trouvé écho dans l'ensemble de la Suisse alémanique: dans une époque de fondamentalisme croissant, la nécessité d'une orientation éthique et religieuse est plus urgente que jamais, selon les divers milieux qui s'étaient élevés contre cette mesure.

**Connaissance de base des religions**  
«Dans une société pluraliste, une éducation holistique inclut les con-

naissances de base des religions du monde et une compréhension profonde de notre culture chrétienne», comme le préconise l'argumentaire du Conseil cantonal d'études religieuses et d'éthique dans les écoles de Lucerne.

Dans le cadre d'une pétition contre la suppression de ce programme «religion et éthique» au collège, les signataires avaient réuni le nombre considérable de 13177 signatures et ce en l'espace de quatre semaines seulement. Et cela a eu des conséquences: en dernière minute, le gouvernement cantonal a en effet décidé par 89 voix contre 25 que la mesure de l'économie planifiée ne devrait finalement pas être mise en œuvre.

Cette décision avait été précédée par une phase intensive tant dans le débat public que le lobbying au-

près des responsables du gouvernement. Plusieurs hommes politiques avaient été invités personnellement dans les collèges pour se rendre compte et se convaincre par eux-mêmes que les leçons de la religion et d'éthique basée sur la neutralité confessionnelle constituaient une réponse adaptée aux changements sociaux contemporains.

## **Confessionnellement neutre**

Dans une société de plus en plus clairement marquée par le pluralisme religieux, la forme d'un enseignement confessionnellement neutre a été remise de plus en plus en exergue dans les écoles secondaires au cours des dernières années. Dans la plupart des cantons de Suisse, l'instruction religieuse classique a été largement

Le sujet de la «religion et de l'éthique» ne cible pas une religion particulière comme c'est le cas de l'enseignement religieux catéchique des Eglises mais véhicule les informations sur les croyances et concepts religieux; Il jette un regard critique sur leurs aspects positifs et négatifs», comme l'indique le document rédigé par des enseignants de religion des écoles lucernoises.



Photos: Benno Bühlmann

supprimée, conformément à la nouvelle ordonnance sur la reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale.

Dans le canton de Lucerne, cependant, la conviction que la nécessité d'une interprétation religieuse du monde et l'éthique dans une éducation secondaire intégrale n'a pas faibli. Avec un nou-

### ➤ L'instruction religieuse à l'école est responsable de pas plus d'églises.

veau modèle dans lequel «la religion et l'éthique» a été introduit en tant que sujet confessionnellement neutre pour tous les élèves, indépendamment de leur religion, les écoles cantonales de Lucerne ont accompli un travail de pionnier en langue allemande, ce qui a attiré par ailleurs l'attention au niveau international.

### Les étudiants sont intéressés

Le fait qu'un tel concept d'enseignement rencontre un large consensus de la part des élèves a





encore été confirmé en novembre 2014 avec un sondage en ligne et la participation de plus de 600 étudiants provenant de cinq écoles secondaires. Les participants à l'enquête ont rempli le questionnaire de façon anonyme et ont eu l'occasion de faire part de leurs expériences positives ou négatives sur l'enseignement.

Les résultats du sondage ont été étonnants: de manière significative, plus de 74% des étudiants interrogés étaient opposés à l'abolition de la question de la religion et de l'éthique, 17% seulement

### » «On apprend à être ouvert sur le monde.»

préconisaient un abandon. Une nette majorité des répondants était satisfaite de la dotation en heures de cours, tandis que le 13% des étudiants ont noté que le nombre de leçons sur le sujet devrait être augmenté.

«Le sujet est tout simplement indispensable dans une société multiculturelle», écrit un étudiant dans l'enquête. Un autre étudiant

a ajouté: «Durant ces cours de religion et de l'éthique, j'aime en apprendre davantage sur toutes les religions et je commence à mieux comprendre l'humanité et sa conception à travers divers événements. Cela nous rend plus tolérants envers les autres cultures et les religions. On apprend à être ouvert sur le monde.»

### Forger ses opinions

Les étudiants apprécient également que leur capacité à juger soit mise en valeur: «J'apprends à forger mes opinions et à en discuter avec les autres.» Le temps où l'on serinait aux élèves de l'éducation religieuse que leur confession était la «seule vraie foi» est révolu.

Au cours de la dernière décennie, cette nouvelle orientation a également contribué de manière significative au fait que ces cours génériques sur l'éthique et les religions se sont généralisés à l'école secondaire et jouissent d'une popularité croissante parmi les étudiants. Cette tendance est particulièrement évidente dans le choix des sujets d'examen: à l'instar

de l'école cantonale Alpenquai où les élèves peuvent choisir dans une gamme de 14 thèmes. Dans cette liste, «la religion et l'éthique» occupe une position privilégiée, comme le montrent les résultats récents (à la fin de février 2016). Avec un total de 30 demandes, «la religion et l'éthique» est actuellement à la troisième place, devant la géographie et l'histoire.

### Communication interculturelle

«La religion et l'éthique» a non seulement affaire à des questions d'actualité du contexte religieux et éthique, d'une manière théorique, mais un projet concret a aussi été mis en œuvre sous le nom de «Swiss-Indian classe». Au total, 22 élèves ont échangé durant plus d'une année avec une école partenaire de Trivandrum (Inde du Sud) et ont eu de nombreuses occasions d'intensifier la communication interculturelle.

Grâce à l'appui financier de la Fondation pour la coopération suisse et la Fondation Mercator Suisse, 17 adolescents lucernois ont eu la possibilité de partir explo-



rer le monde de la vie religieuse et sociale des jeunes dans la région du Kerala, en Inde du Sud, pendant deux semaines. Cette rencontre intense avec des gens d'une culture différente a été une expérience unique, très précieuse et qui restera gravée à jamais dans la vie de tous les participants.

*Benno Bühlmann*



*Benno Bühlmann a étudié la théologie à Lucerne, complété par le journalisme et sciences de la communication à l'Université de Fribourg. Professeur de religion et d'éthique à l'Ecole cantonale Alpenquai il est président de la commission «Religion et Ethique» pour les lycées du canton de Lucerne.*



Photos: Benno Bühlmann





Photo: © Rainer Sturm/pixelio.de

# Pour transmettre la foi, être soi-même

L'Abbé Modeste Kisambu-Muteba, 60 ans, citoyen suisse, né au Congo, prêtre diocésain, est actuellement en ministère en pays de Vaud (curé modérateur de l'unité pastorale L'Orient), après avoir été curé et doyen dans le canton de Fribourg. Il nous donne de réaliser son cheminement et les défis qui se sont présentés sur son chemin. Un témoignage en primeur pour notre revue qui se veut ouverture sur l'Eglise et le monde. Il donne sa manière de transmettre la foi par la vie.

***Modeste, tu es Africain connu comme le loup blanc partout où tu passes. Comment as-tu vécu cette première «mutation» en débarquant à l'Uni de Fribourg?***

Mon passage du Congo RDC à l'Université de Fribourg a été effectivement un changement considérable du point de vue mentalité, in-

à une glacière. Pas facile au début, mais l'accueil au Foyer Saint Justin et chez les missionnaires de Bethléem à Torry m'avait beaucoup aidé à vivre la mutation.

***Tu as été plongé par ton ministère dans le milieu rural de la Glâne, sur les flancs du Gibloux. Là, tu y fais merveille, à ce qui se répète.***

***Comment expliques-tu cet engouement pour le curé du Châtelard et des paroisses environnantes et pour finir dans le secteur de la Brillaz, à Matran?***

A dire vrai, je n'ai pas fait de merveilles dans tous les milieux où j'ai été plongé par mon ministère, même si un certain nombre de gens le pensent. J'ai toujours essayé plutôt d'être moi-même et au service des autres. Partout où je suis passé, je tenais énormément à être proche des gens, aller à leur rencontre là où ils sont, vivre leurs réalités, m'intéresser à leur vie et à leurs activités. J'appelle cela la pastorale de la proximité. C'est pourquoi, je me suis toujours ouvert aux gens en faisant le premier pas pour aller vers eux dans les écuries, dans les bistrotts, sur les terrains de sport et dans leurs maisons; car il ne faut pas seulement les attendre à l'église et à la cure.

C'est la raison pour laquelle j'avais, par exemple au Châtelard, refusé d'habiter la cure trop grande

et excentrée du village, pour aller vivre dans un bâtiment où se trouvent un bureau communal, une école primaire, des appartements et une salle des répétitions pour la fanfare et le Chœur mixte. Là, j'étais en contact régulier avec tous les paroissiens du village et des environs. En plus des facteurs déjà énumérés, la maîtrise du français, en tant que francophone, avait aussi facilité mon intégration et mon service de prêtre auprès du peuple de Dieu sur le terrain pastoral.

***Tu as été doyen et responsable d'un secteur pastoral. La place des laïcs dans l'animation pastorale, tu l'as vécue sur le terrain.***

***Comment perçois-tu le rôle du laïcat dans notre Eglise qui est en Suisse toi qui viens d'un pays où les agents pastoraux ont existé bien avant chez nous? Peux-tu nous expliquer cette nouvelle dynamique de l'évangélisation? Quelle relation avec l'Eglise qui est au Congo?***

Doyen, responsable d'un secteur pastoral ou curé, ce sont des serveurs avant tout. Ils sont appelés à un service pastoral dans la coresponsabilité et en collaboration avec les laïcs. En Suisse, je trouve le rôle du laïcat très important. J'apprécie leur engagement, leur dévouement et leur bénévolat; ce sont eux qui animent et font vivre



Photo: z/vg

Abbé Modeste Kisambu-Muteba

frastructures et qualité de l'enseignement. A Fribourg, j'ai été fort impressionné par la ponctualité, la propreté, l'ordre, l'internationalité des étudiants et le climat. Comme je suis arrivé en hiver, j'avais l'impression de passer d'une chaudière



Photos: zvg

*L'Abbé Modeste au milieu de la chorale de sa paroisse, à Kinshasa*



*L'Abbé Modeste est un animateur-né, ici dans une fête populaire fribourgeoise.*

nos communautés paroissiales à travers la catéchèse, la préparation aux sacrements, les œuvres missionnaires, le soutien financier et matériel. Ils ont des compétences que les prêtres n'ont pas dans certains domaines.

Au Congo tout comme en Suisse, l'annonce de l'Évangile est une affaire de tous les chrétiens, chacun selon son charisme et ses dons. En rapport avec l'Eglise qui est en Suisse, au Congo, il y a une implantation formidable des communautés de base ou ecclésiales vivantes animées par des responsables laïcs qui prennent en charge la pastorale de proximité et la vie dans la paroisse sous l'impulsion du prêtre. Du point de vue d'organisation, il y a plus de structures ici qu'au Congo. Cela engendre le stress.

***Aujourd'hui comme agent pastoral dans le canton de Vaud, tu es plongé dans un autre contexte culturel, religieux et sans doute pastoral plus large parce qu'œcuménique. Que de défis dans une vie de prêtre! Et peut-être n'est-ce pas le dernier. Alors comment vis-tu ces passages ou mieux dans quel esprit les vis-tu au quotidien?***

Dans le canton de Vaud, je suis effectivement plongé dans un autre contexte culturel, religieux et sans doute pastoral parce qu'œcuménique par rapport à Fribourg d'où je viens. C'est un passage que je vis au quotidien comme une richesse dans un esprit de confiance, d'espérance, de sérénité et d'ouverture. Dans un pays

mixte comme celui-ci, l'œcuménisme occupe une place de choix dans la pastorale d'ensemble et pour la cohabitation. Ici, l'œcuménisme n'est pas une branche à option mais un impératif pour le témoignage de la vie commune et de l'unité des chrétiens. Personnellement, cela ne me pose pas trop de problème parce que né d'un père protestant et d'une mère catholique, j'ai été préparé dès mon enfance dans la marmite de l'œcuménisme.

***Sur les terrains de foot, tu excelles et en politique, tu défends les droits humains en participant comme observateur de leur respect lors d'élections en Afrique. Deux activités en parfaite concordance avec ta conception du prêtre serviteur, cela se sent dans tout ton être. Comment vis-tu cela très concrètement dans la répartition de ton travail comme pasteur qui se doit, comme disions-nous, tout à tous?***

Dans le sport en particulier au foot, on joue en équipe et on est au service de l'équipe. Il y a un esprit de partage et de rencontres. En politique, on n'est pas non plus seul, mais à plusieurs pour servir le pays et pour assumer différentes responsabilités. La politique est une affaire de tous pour la gestion et la gouvernance de la communauté nationale. C'est pourquoi, il faut s'occuper de la politique, sinon la politique s'occupe de vous.

Comme pasteur, je me sers de ces deux activités – sport et politique – dans la répartition des tâches et du travail de telle sorte



*L'Abbé Modeste passe en revue son équipe de football de Kinshasa*

que chacun membre de mon équipe pastorale ait une responsabilité et un rôle dans le service de l'unité pastorale. Cela se fait en tenant compte de la capacité de chacun, bien entendu. Ainsi, nous portons ensemble les joies et les soucis du secteur pastoral. Les efforts de chacun contribuent à mieux assumer la charge.

***Un tout grand merci, Modeste, de nous avoir partagé ton expérience pastorale et d'avoir ainsi mis en relief la transmission du message évangélique et donc de la foi par tout ton être.***

*Bernard Maillard*



Photos: zVg

# Enfants et adolescents s'évangélisent

Que d'enfants ou adolescents sont capables d'émerveillement et d'engagement insoupçonné. Des souvenirs de moments forts vécus à travers le monde en témoignent. Les enfants s'évangélisent. Et les adolescents n'en font pas moins. Fr. Bernard Maillard partage son expérience.

Il y a un exemple d'évangélisation qui m'est toujours resté en mémoire, c'est celui de quelques enfants camerounais qui se retrouvaient pour parler ensemble d'un texte de l'Evangile qu'ils avaient reçu sous forme de tout petit recueil. Il s'agissait tout simplement des Béatitudes. Que des enfants puissent en discuter entre eux, cela m'avait fortement impressionné. Un texte connu, il est vrai, mais qui n'est pas aisé à interpréter. Alors ce

partage de la foi entre enfants m'est resté car c'est l'une de mes premières expériences dans le pays bamiléké, au Cameroun.

De retour de l'école, ces enfants lisaient ce texte et essayaient de le comprendre. Je ne me rappelle pas des explications qu'ils venaient me demander mais ce dont je me souviens, c'est qu'aux interrogations restées sans réponse, ils demandaient d'abord à une vieille maman chrétienne de leur en donner le

sens. Je vois encore très bien, devant les yeux, cet enfant qui me questionnait au nom de ce groupe. La Parole de Dieu, quelle qu'elle soit, suscite des interrogations, des demandes au cœur des enfants. Elle est donc vivante cette Parole et c'est toujours en référence à la personne de Jésus et à son enseignement qu'ils discutent entre eux. Donc je ne pouvais que m'en émerveiller. Et je me suis toujours dit que le Seigneur ou mieux l'Esprit





Photos: mise à disposition



du Seigneur devait souffler sur eux pour avoir la joie de se retrouver et de dispenser sa Parole. Le message est partagé et fait donc son chemin dans le cœur de chacun, au sein de la famille et de la communauté.

### **Une envie de partager sa vie**

Et puis, dans ce pays, un tout autre exemple qui m'a donné de réaliser comment le Christ traverse la vie d'un adolescent. Un jour, alors que je lui demande pourquoi il émet

le vœu de se faire baptiser, il me répond tout de go: «Je veux être comme mon camarade de classe.» Et je m'enquiers encore de savoir qu'est-ce qu'il trouve de particulier à son compagnon: «Il m'aide,

s'occupe de moi, il se préoccupe pour moi.» L'attention fraternelle, signe du Christ qui chemine et se laisse découvrir grâce à l'amitié, une amitié qui s'enracine dans le concret de ce garçon qui fréquente le collège paroissial.

### **Au cœur de la forêt amazonienne**

Un autre exemple me vient encore à l'esprit, celui d'un groupe de grands enfants aidant leurs camarades, garçons et filles, à approfondir la Parole de Dieu et à vérifier leur témoignage. C'était au Pérou, dans les années 2000. Nous étions alors deux collaborateurs de Missio à recueillir du matériel pour une campagne missionnaire en Suisse. Nous avons visité de nombreux lieux de formation, écoles et collèges, comme aussi des paroisses. Et voilà que nous rencontrons deux adolescentes avec leurs panneaux de catéchèse dans une école de village tout proche d'un affluent de l'Amazonie.

Toujours la même interrogation: qui est ce Jésus et comment l'annoncer? Là aussi, un moment d'émerveillement pour nous et peut-être pour elles qui se demandaient pourquoi nous portions un si grand intérêt à leur travail. Une fois de plus, on ne peut que faire connaître Celui que l'on aime et suit.

### **Enfants musulmans et chrétiens au Liban**

Une belle histoire d'évangélisation, je l'ai vécue au Liban, un pays aux multiples confessions chrétiennes et à forte présence musulmane. Grâce à l'amitié qui liait les enfants d'une école catholique ouverte aussi aux autres confessions, il y avait un message qui passait. Ils allaient en effet de maison en maison, sans faire de distinction entre eux, pour apporter – sans aucun discours ou slogan – une joie partagée, celle de bien s'entendre alors que les tensions entre groupes religieux étaient fortes. La raison en était une politique gangrenée par le communautarisme qui ne faisait que compliquer les relations au sein de la société, surtout entre adultes car les préjugés étaient récurrents.

### **Communauté érythréenne**

La communauté érythréenne du Jura se rassemble une fois par mois au couvent des capucins de Delémont. C'est jour de fête pour eux car ils se trouvent à l'aise dans une célébration dans leur langue. La chapelle de Montcroix devient un lieu plein de vie. On y répète les chants liturgiques, on est accompagné d'instruments traditionnels et on prend le temps de célébrer.

On y passe la matinée et, en hiver, on mange à l'intérieur de la chapelle qui devient table de communion fraternelle. Cela nous surprend mais c'est bien le lieu où l'on peut partager un repas après avoir célébré le Christ qui se donne en nourriture, comme on le faisait dans les premières communautés chrétiennes et comme je l'ai vécu maintes fois sous d'autres cieux. Il ne s'agit pas de tout ramener à notre aulne.

Ma première expérience d'un repas communautaire fait de riz et de viande de tortue, après l'Eucharistie, je l'ai vécue dans une chapelle de brousse en Indonésie! Le partage de la foi, c'est également le partage de la vie, de la joie de se retrouver, de s'encourager les uns les autres, de porter aussi le fardeau des autres. Et pour cela, il y faut bien un espace de vie.

### **Disciples missionnaires**

Ces quelques exemples, c'est bien à tête reposée qu'ils sont revenus à la surface pour rendre compte du rôle des enfants et des adolescents dans l'évangélisation. Il est bien plus important que nous ne pouvons le penser de prime abord car c'est de leur cœur que surgit cette spontanéité à partager leur foi, tout simplement. Ce ne sont pas des élèves de catéchisme répétant une leçon mais des disciples missionnaires attachés à la personne de Jésus-Christ. La vie des jeunes communautés chrétiennes nous offre un reflet du dynamisme de la transmission de la foi.

En cette année de la miséricorde, je me souviens de la prière du Notre-Père alors que j'assurais la catéchèse dans un collège de la paroisse. Nous le prions en français et, avec le temps, il me semblait bien qu'il y avait une dissonance avec le texte original. Alors j'ai demandé aux élèves de l'écrire et quelle ne fut pas ma surprise de constater que le «*pardonne nous offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*» était devenu d'une belle actualité après le temps de la colonisation: «*pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aux Français*». Une transmission contextualisée ...

Fr. Bernard Maillard



# Rencontre avec une patiente

Valeria Hengartner est aumônière de l'hôpital universitaire de Bâle et s'engage comme accompagnatrice spirituelle. Les adultes essaient souvent d'obtenir des pistes pour cheminer vers Dieu. Parfois une rencontre inattendue donne l'impulsion de la foi et manifeste la présence divine.

«Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ...» Je dis au revoir à la patiente qui voulait une bénédiction de ma part et je m'apprête à quitter la chambre. Sur le lit voisin, la patiente semblait dormir. «Venez encore vers moi», m'invita-t-elle.

## Invitée à écouter

«Est-ce que Dieu a un nom? J'ai déjà beaucoup réfléchi à ce sujet.» J'invitais alors la vieille dame à me raconter quelques unes de ses expériences. Nous passons beaucoup de temps dans le silence. L'expression de son visage reflète ses états d'âme.

«Il existe tellement de descriptions, dans la Bible, des images et des anecdotes: Dieu comme Père tout-puissant et fort, Dieu comme poule protégeant ses poussins, Dieu des armées (ndr: Dieu qui libère son peuple et le conduit), Dieu qui donne la vie et la reprend, Dieu qui prend en pitié et aime, Dieu comme une femme de sagesse. Et puis les nombreuses histoires à commencer par celle d'Abraham et de Sarah. Dans ma longue vie, il y a toujours eu cette figure de Dieu qui donnait du sens et me remplissait de force.»

Au cours de notre échange, je me rendis compte que la malade m'aidait à interpréter ma propre situation de vie et la voir sous un nouvel éclairage. La femme me parla encore de son existence, de ces bons moments et des périodes

plus difficiles durant lesquelles elle s'était sentie comme prise au piège. En ces temps sombres, elle aurait aimé quelqu'un auprès d'elle pour parler de ses craintes et de ses doutes. Mais elle n'avait jamais osé faire le pas. Elle a gardé son jardin secret et attendait seulement un miracle en silence.

Un miracle: c'est souvent ce qui s'est produit. Parfois simple comme est une chaleur qui envahissait son cœur. Alors la paix et la tranquillité se diffusaient dans tout son être. Ou elle ressentait comme une pique, comme une petite aiguille qui décuplait son énergie pour accomplir les tâches quotidiennes.

## ➤ Dieu est comme une mère poule protégeant ses poussins.

Et oui, parfois toute sa vie redevenait inopinément lumineuse. Rétrospectivement, cela fut une rencontre passionnante avec Dieu.

Le plus grand miracle a été de faire l'expérience de Dieu durant plus de 80 ans. Sans se douter que Dieu en personne était à l'œuvre ... La vie et le cheminement de la foi de cette vieille femme pleine de sagesse m'ont profondément touchée.

## Quand la vie est difficile

«Mais actuellement, rien ne fonctionne vraiment. Après une opération au dos, je dois encore aller en

cure de convalescence, alors je ne sais pas. Je ne peux plus retourner à la maison. J'ai des douleurs, les médicaments brouillent mon cerveau, mon cœur est agité, les pensées tournent dans ma tête. Je ne peux pas me concentrer, je me sens meurtrie et épuisée. Je ne peux pas prier avec des mots.»

Peut-être ne doit-elle plus rien dire à présent. Peut-être doit-elle juste être et ne rien faire. Elle devrait être en train de prier, elle est prière. Après un long silence, ses yeux commencèrent à briller. La femme sourit. «Maintenant, je me sens très proche du buisson ardent. Et le nom de Dieu est: je suis qui je suis.»

Nous goûtons ensemble cette expérience, «je suis qui je suis»: juste maintenant, en cet instant, pure présence, dans cette chambre d'hôpital et dans nos cœurs. «Je suis qui je suis»: avec cette certitude, je dis au revoir à la patiente.

## ➤ La rencontre heureuse qui nourrit.

Ce court échange est venu à nous comme un cadeau, une rencontre heureuse qui nourrit. Il a changé quelque chose en nous, nous a encouragées à suivre notre propre chemin à l'avenir incertain. Mon vœu et le sien: «Allez au nom de Dieu ...»

Valeria Hengartner



Photo: Presse-Bild-Poss

# Kaléidoscope

## † Fr. Anton Rotzetter (1939–2016)

**Brosser le portrait de Fr. Anton Rotzetter est un défi. Il nous a toujours surpris par ses innombrables charismes et sa capacité de travail. Il était toujours en avance sur son temps et ses nombreux projets, il les menait avec une facilité étonnante.**

Fr. Anton est décédé dans le silence de sa cellule, suite à une crise cardiaque, le 1<sup>er</sup> mars au matin. Un pénitent à qui il avait confirmé un rendez-vous la veille au soir, après

réponse. Ce fut pour nous, confrères du couvent de Fribourg, un choc. Il toussait énormément la semaine précédente. Il avait consulté quelques jours auparavant

### Un maître spirituel

Nous savons que ses yeux se sont grands ouverts pour contempler ce Seigneur dont il aspirait tant à connaître le vrai visage pour le faire mieux connaître dans sa prédication et son accompagnement spirituel. Souvent, lors de notre prière commune, il contemplait un grand tableau de la Déposition de Jésus, avec ses jeux d'ombre et de lumière. Il avait souvent les yeux fixés sur ce chef d'œuvre d'un maître italien, Bernard Strozzi qui avait été capucin. Il nous en faisait référence lorsqu'il présidait l'Eucharistie pour la communauté. Fr. Anton a été d'abord un chercheur, un maître spirituel et un contemplatif qui sut partager ses connaissances et son expérience.

Fr. Anton nous a enrichis de sa prédication toujours bien préparée à l'avance, très actualisée et de ses écrits, de ses interpellations entre autres sur notre responsabilité à l'égard de la création. Son style de vie franciscain disait tout de ses convictions. Il a traduit en actes ce qu'il soutenait par la parole et l'écriture.

Nous avons été désemparés par sa mort et fort heureusement l'expérience des disciples d'Emmaüs soulignée lors de la messe d'adieu nous a remplis surtout d'espérance. Au bout du chemin pour eux, il y a le partage du pain. Et c'est à ce geste que les deux disciples découragés ont compris qui a cheminé avec eux. Il en va de même un peu comme cela pour nous, c'est dans cette communion

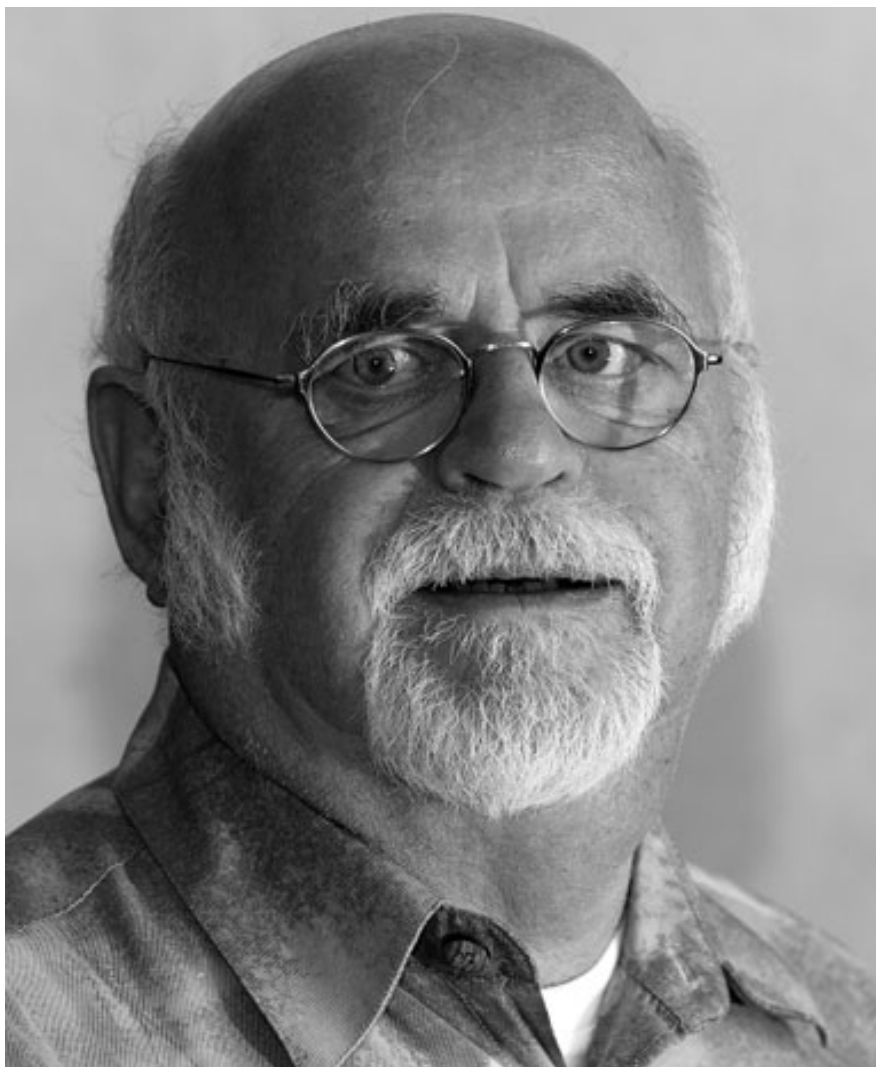


Photo: Adrian Müller

son retour de ministère en Suisse alémanique, sonne à la porte du couvent dans la matinée et le demande au parloir. Comme de coutume, on l'appelle mais pas de

mais rien ne laissait présager un tel dénouement. Il était parti pour du ministère à Altdorf et était rentré comme de coutume le lundi soir.

plus intense avec notre Frère Anton que nous le réalisons.

Il est bien délicat de résumer une vie toute donnée. Quand on réalise le rôle de notre Frère en Eglise et dans la société, nous ne pouvons que rendre grâce d'abord pour son apport à notre spiritualité franciscaine, lui, l'un des meilleurs connaisseurs du charisme du saint d'Assise.

### **Un nomade que rien n'arrête**

Fr. Anton s'est toujours considéré comme «nomade», déjà comme fils de douanier, écrit-t-il lui-même dans ses mémoires, puis comme capucin qui va de couvent en couvent comme professeur, conférencier et prédicateur, passant de lieux de formation à un autre, en Suisse et en Allemagne et bien au-delà. Il n'y pas de semaines où il ne soit pas en ministère, dans une paroisse, ou dans une communauté religieuse, ou dans un centre de conférences, ou encore quelque fois l'an, sur les routes de l'Ombrie pour faire découvrir à des pèlerins Assise et ses environs.

Nos frères capucins indiens et malgaches ont eu le privilège de profiter de cette expérience en sa compagnie et ils ont découvert que Fr. Anton réussissait à faire vivre au groupe son choix de se nourrir, mettant de côté la viande! Ils n'en revenaient pas. C'est dire que notre Frère en imposait, non seulement par ses connaissances et son don d'orateur mais aussi par son propre style de vie.

Tout jeune capucin, au terme de ses études couronnées par un doctorat sur les Ecrits de St-François, il s'engagea comme accompagnateur spirituel des Jeunesses franciscaines et les anima à travers toute l'Europe. Il fit aussi un voyage d'études en Amérique latine pour mieux comprendre la théologie de la libération et le combat des pauvres sur ce continent.

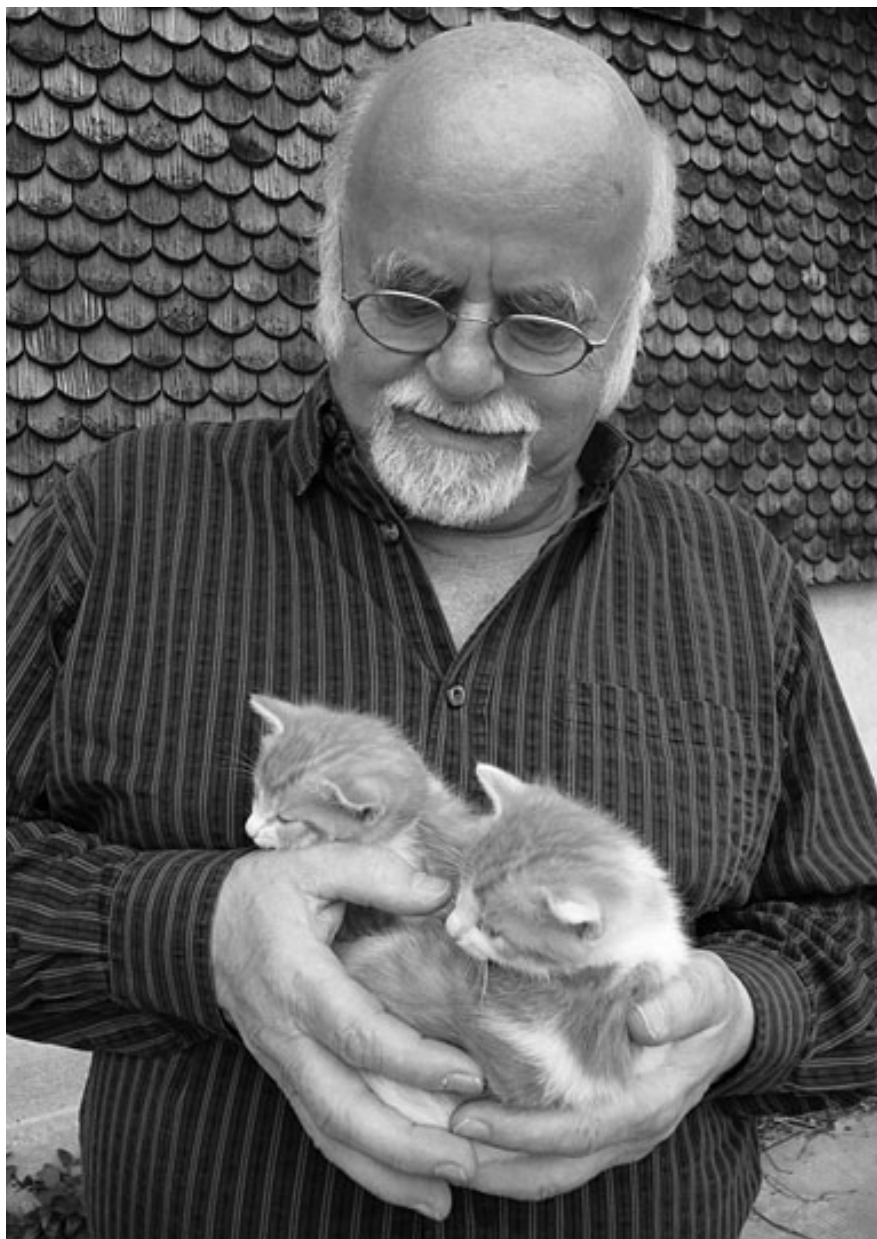


Photo: mise à disposition

### **Un visionnaire**

Fr. Anton est un nomade qui a un message à faire passer: celui de François et de Claire d'Assise dans cette nouvelle mouvance de l'Eglise et de la société qui prennent vivement conscience de leur responsabilité à l'égard du créé, n'oubliant pas les animaux. Fondateur et président d'AKUT (Action Eglise et animaux), il s'est battu pour que toute la création soit comprise comme partageant le même souffle de vie. La dernière Exhortation du Pape François sur la création suscite chez lui émer-

veillement et interrogations. Nous pouvons reconnaître qu'il voit large et loin. Il embrasse tout d'un regard bienveillant, tout en portant aussi un regard critique aussi bien sur la société que sur l'Eglise et sur l'Ordre.

Il est également et surtout nomade dans sa volonté de diffuser loin et large la vocation franciscaine. Il avait eu l'initiative, entre autres, avec le P. Andreas Muller, de l'ordre des Frères mineurs, de lancer un cours sur le charisme missionnaire franciscain qui a connu un rayonnement internatio-

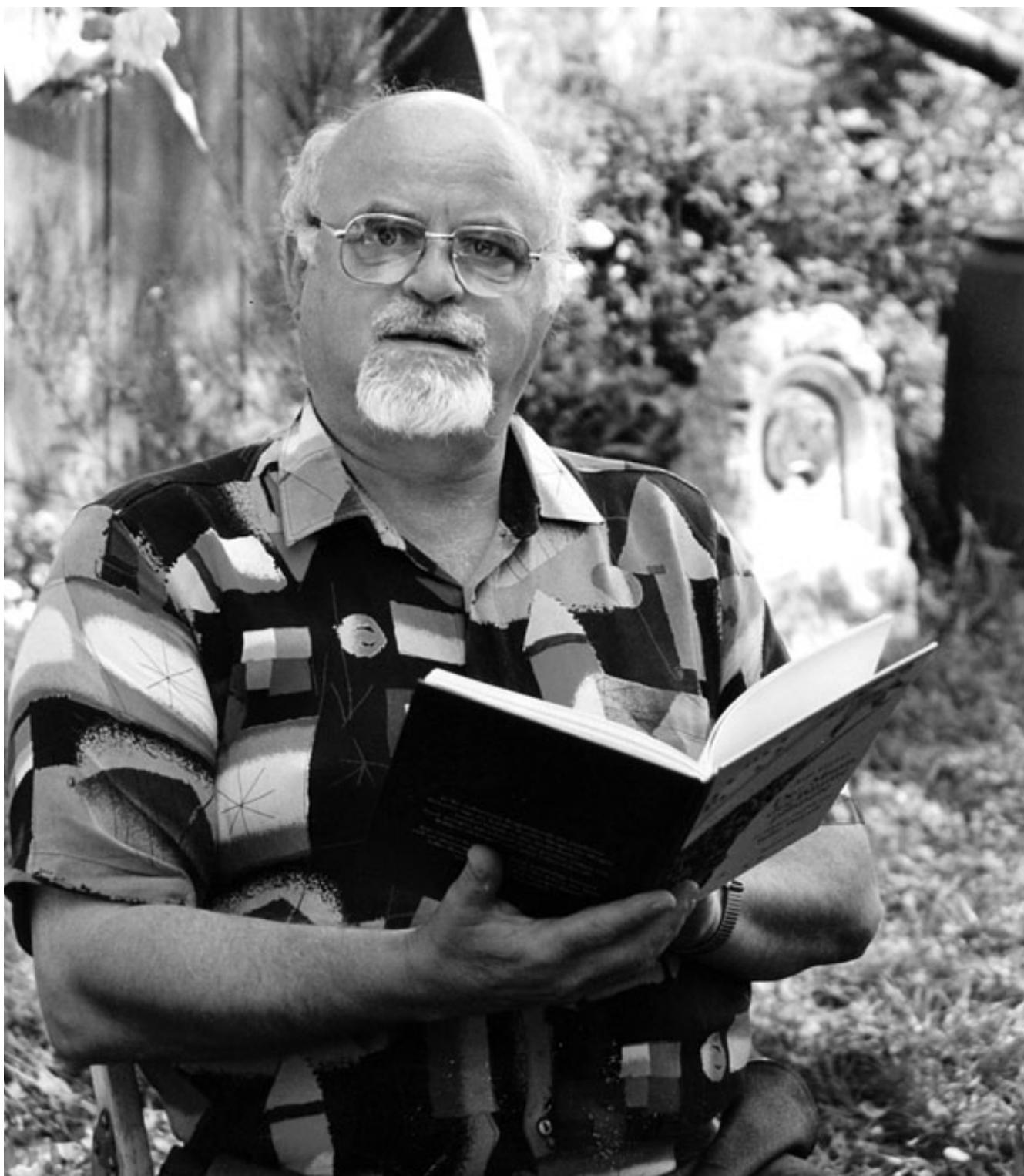


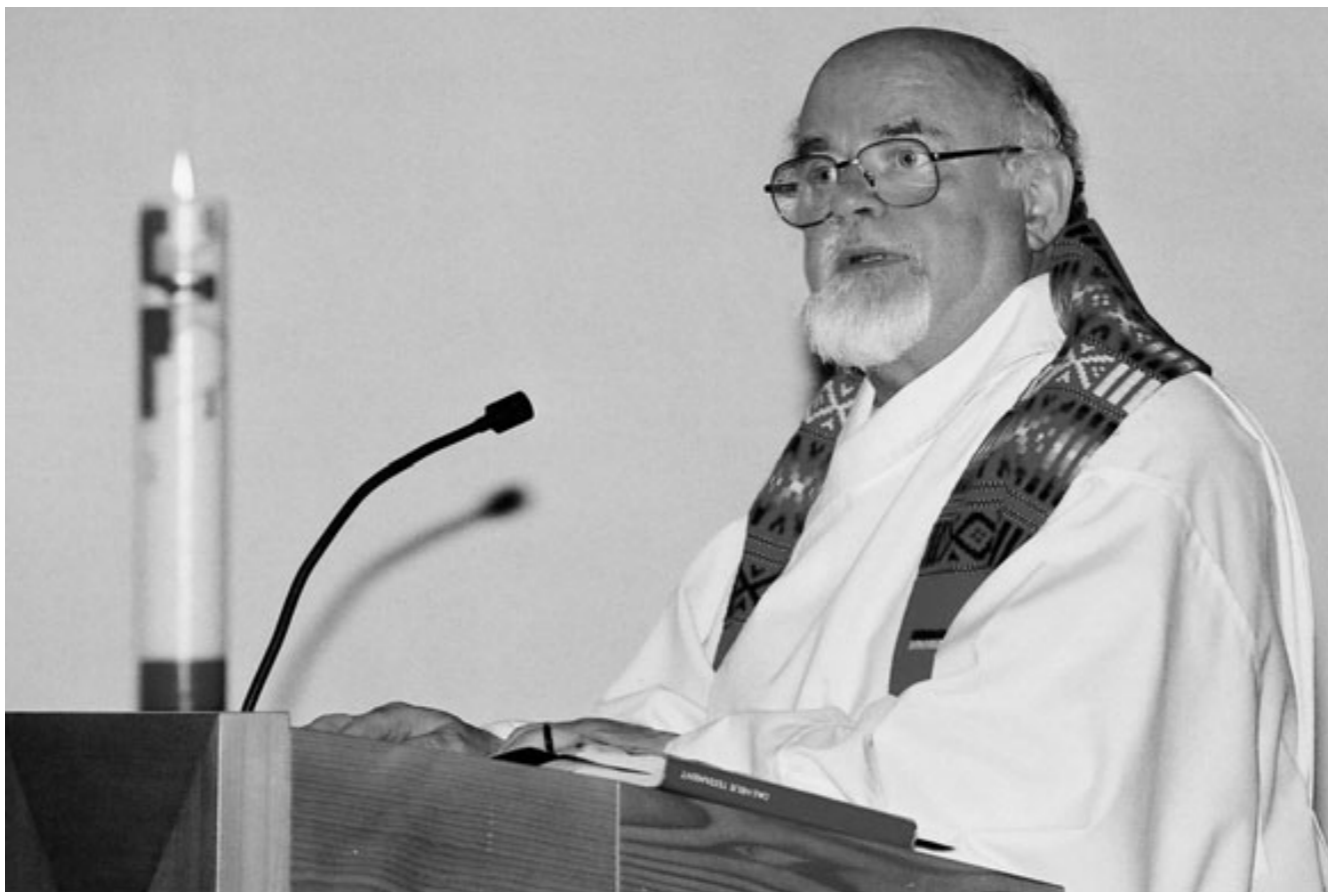
Photo: mise à disposition

nal. Il a inscrit dans cet ouvrage collectif les grandes questions d'actualité comme la rencontre interreligieuse et interculturelle, sans oublier une approche respectueuse de l'Islam, à l'instar de la rencontre de François et du Sultan de Damiette en Egypte.

### **La mort ne lui faisait pas peur**

Comme le dit Saint Paul aux Romains en parlant du Christ, Fr. Anton n'a pas vécu pour lui-même et il n'est pas mort pour lui-même. J'aimerais relater ce que Fr. Anton écrivit en 1988 déjà: «De la mort, je n'ai pas peur. J'ai peur de perdre la

tête, le contrôle de moi-même ... Je ne veux pas que mes confrères prolongent à tout prix ma vie terrestre. Avec François, je voudrais crier au monde: «L'Amour n'est pas aimé.» En ce qui concerne la mort, j'aimerais m'abandonner dans la richesse de l'amour, de cet amour qui a poussé



© Photo Sulzer

*Fr. Anton lors d'un jubilé du Centre de formation théologique de Münster (D) où il a enseigné.*

*François à s'en remettre, corps et âme, au Christ.»*

Je cite seulement une de ses pensées qui nous aide à vivre ce que représente la mort à ses yeux, à nos yeux de chrétiens:

*Tout ce qui meurt  
Retourne à la terre.  
Pourtant tout ce que nous  
Aimons revient au ciel.  
Terre, accepte la poussière.  
Ciel, accueille nos morts.*

### **Fr. Anton, un passionné**

Fr. Anton est un passionné par la vie franciscaine et par ceux qui l'incarnent. Il étudie l'engagement de certains frères avec grand intérêt, comme celui de notre P. Antoine-Marie Gachet, missionnaire en Amérique du Nord et en Inde, un ethnologue et un linguiste hors pair. Nous possédons ses manuscrits et Fr. Anton, en contact avec

d'autres chercheurs, a su valoriser la personnalité de notre confrère.

Fr. Anton a marqué la communauté de Fribourg depuis son arrivée en 2009. Il y avait été envoyé pour assumer la responsabilité de maître spirituel des étudiants capucins d'Afrique et d'Asie. Il venait alors du couvent d'Altdorf, le plus ancien couvent de Suisse alémanique qui venait de fermer ses portes. Il en a beaucoup souffert car il avait un projet qui n'a pu se réaliser. Sa nouvelle affectation lui a permis de se reprendre et le fait d'accompagner des jeunes lui a donné un nouveau souffle. Il a su les comprendre et les orienter. Ils lui sont redevables de sa sagesse et de son intelligence, de sa disponibilité et de ses examens de conscience. Il ne se permettait d'intervenir qu'après avoir longuement prié, me confia-t-il, conscient qu'il n'est jamais aisé de pratiquer la correc-

tion fraternelle. Et il l'a fait en toute simplicité et vérité.

Tous ceux qui ont bénéficié de son enseignement universitaire, de ses retraites, ou encore de ses accompagnements spirituels, reconnaissent sa grande capacité à se faire tout à tous. Quant à nous, ses frères capucins, nous lui sommes redevables de son esprit de service comme aussi de son sens d'une vie communautaire qui doive prendre en compte les espérances mais aussi les angoisses des hommes d'aujourd'hui.

La communauté de Fribourg est privée d'un Frère qui lui a apporté un rayonnement intellectuel et spirituel certain. Mais reconnaissons que tant d'autres ont cheminé avec lui, le nomade, et qu'ensemble aujourd'hui nous rendons grâce à Dieu de nous l'avoir donné.

*Fr. Bernard Maillard*

## Tintin et Hergé: l'inspiration du Frère Rupert

**Vous avez sans doute entendu parler de Tintin et Milou et des Bijoux de la Castafiore, 21<sup>e</sup> épisode des célèbres aventures du petit reporter belge. Les planches originales de l'œuvre ont été données par Hergé au frère capucin Rupert, de Verviers, en Belgique. Celui-ci, aumônier des Tziganes à l'époque, aurait en effet permis à son ami Hergé de glaner des informations sur les romanichels. Or, «Les Bijoux de la Castafiore» traitent justement de ces nomades, les Roms, dont Hergé semblait presque tout ignorer avant de rencontrer le Frère Rupert.**

L'histoire est préalablement diffusée dans Le Journal de Tintin entre juillet 1961 et septembre 1962, puis publiée en album par les éditions Casterman en 1963. La planche originale est un véritable trésor qui a été vendue aux enchères en Belgique en 2009, pour environ 500 000 Frs. «Il ne serait pas étonnant que l'auteur en ait fait don au Frère Rupert pour remercier celui-ci. Mais, même s'il s'agit là de l'hypothèse la plus probable, rien n'est vérifiable, les deux hommes ayant emporté ce secret», selon la Fondation Hergé. D'autres sources affirment qu'il s'agit d'une consécration post mortem pour Hergé, lui qui n'a jamais vendu un seul de ses dessins de son vivant! Il les offrait, d'où ses dédicaces que l'on trouve sur plusieurs de ses planches originales.

Le couvent des Capucins où résidait le frère Rupert se trouvait en Pré-Javais. Il n'existe plus. C'est donc à Pépinster, à Ayrifagne, que la communauté religieuse a déménagé. Près de la chapelle de la confrérie de saint François, c'est le frère Michel qui se souvient avoir connu le frère Rupert, disparu en 1982. «C'était un homme jovial, toujours

prêt à se couper en quatre pour défendre les romanichels, comme Hergé les appelle dans son album. Il savait raconter les histoires et aimait à relater celle-ci: «J'ai inspiré à Hergé l'idée d'aborder le monde des gitans dans une de ses histoires mettant Tintin et Milou en scène». En fait, selon le Frère Michel, Frère Rupert se serait plaint à Hergé de la mauvaise réputation qu'avaient les gens du voyage auprès de la population sédentaire. Le Frère Rupert lui aurait même soutiré la promesse de leur donner le beau rôle afin de redorer l'image de ses protégés. Une promesse que le père de Tintin n'a pas manqué de tenir dans Les Bijoux de la Castafiore».

Le frère Michel se remémore ce compagnon toujours prêt à défendre les gens du voyage: «Il avait coutume de dire qu'un gitan ne vole pas, il chine... Mais ça, c'est une autre chose.» Frère Rupert, André Fontaine, c'était son nom, était un joyeux drille qui aimait les gens simples. Il était très apprécié des gitans et sa réputation dépassait largement les frontières. Il connaissait particulièrement bien ce monde très fermé et avait ainsi pu offrir un maximum d'informations,

et même sans aucun doute une porte d'entrée à Hergé dans le cercle des bohémiens.

### Religion évoquée mais jamais moquée

Tintin est né dans un hebdomadaire catholique (publication culturelle intitulée *Le Vingtième Siècle* lancée par l'Abbé Wallez) mais il ne va jamais à la messe. Quand il est interrogé sur sa pratique, Hergé répond simplement: «Je crois que cela ralentirait l'action!»

Hergé ne se moquait ni de la religion catholique ni des autres. Il s'informait toujours beaucoup pour faire courir son héros à travers le monde. Par exemple, il s'est beaucoup documenté sur la religion des Incas pour créer *Le temple du Soleil*. Mais il ne se moquait pas, il s'amusait. On lui a reproché d'ironiser sur la religion musulmane parce que les deux Dupont, débarquant dans le désert et voyant un type agenouillé, lui flanquèrent un coup de pied dans le derrière. Selon le célèbre dessinateur: ce n'était pas ridiculiser la religion musulmane mais fustiger les deux Dupont.



### Portrait

Le frère Rupert, André Fontaine de son vrai nom, était donc un des amis d'Hergé. C'est en 1938 qu'il est arrivé à Verviers où il rejoint le couvent que les Capucins possèdent au Pré-Javais. Il est nommé aumônier des Tziganes, des forains et des romanichels en 1953. A plusieurs reprises, il se rend aux Saintes Maries de la Mer, en Camargue, au Sud de la France, lieu de pèlerinage incontournable des gitans.

Sources: Journal La Meuse, <http://www.freres-capucins.fr>

Nadine Crausaz



Photos: mise à disposition

## Juan Carlos Pallarols et le calice de François

**«Toute entreprise à succès requiert une certaine dose de folie»,** telle est la devise de l'orfèvre argentin de renommée mondiale, Juan Carlos Pallarols. Un lingot d'argent d'un kilo martelé par les coups de cisaille de 7 millions d'Argentins et de citoyens du monde se trouve actuellement entre ses mains, dans son appartement de la Place Dorrego, dans le quartier colonial de San Telmo à Buenos Aires. Ce calice, œuvre collective unique au monde, aurait dû être remis au Pape François, en décembre 2013 déjà, mais il se trouve toujours en possession de l'artisan: **«Nous attendons sa venue en Argentine pour le lui remettre»,** explique Pallarols: **«Ce sera le plus bel hommage que le peuple argentin pourra rendre à son pape».**

Carlos Pallarols avait déjà lancé la même initiative pour le Pape Benoît avec la complicité du Pape François. En 2006, c'est le cardinal Bergoglio qui lui avait en effet ouvert les portes du Vatican afin qu'il puisse remettre un calice également personnalisé à Benoît XVI. Il avait alors comptabilisé 600 000 coups sur la pièce d'argent.

### Œuvre collective

Dès l'annonce de la nomination du premier pape latino américain, en mars 2013, le lingot offert par les

mineurs argentins de la province de Santa Cruz avait été présenté au Pape en personne, par Adrian Pallarols, le fils de Juan Carlos, pour être béni, comme le veut la tradition.

L'artisan avait invité tous ses concitoyens à donner un petit coup de marteau à la pièce de métal précieux. Le calice a ainsi fait un long périple dans plusieurs provinces argentines. Il a passé notamment entre les mains de l'ancienne présidente de la nation, et celles de la sœur du Pape, Maria Elena. Il a ensuite parcouru le monde pour être

martelé par des centaines de milliers de personnes et transité par plusieurs villes, comme Toronto, Vancouver, New York, Montevideo, Venise, Milan ou Rome. A son domicile, véritable musée atelier, Juan Carlos Pallarols a feuilleté pour Frères en Marche les nombreux livres d'or signés par tous ces artisans en herbe.

Le calice est décoré avec l'image de la Vierge de Lujan, patronne de l'Argentine, l'artisan y a apposé des roses pour représenter Sainte Thérèse; le pourtour d'une carte



Mme Nadine Crausaz, co-rédactrice de Frères en marche en compagnie de l'artiste



L'artiste en compagnie de l'Archevêque de Buenos Aires, Mgr Bergoglio.

Photos: Nadine Crausaz

représentant l'Amérique latine et le blason de l'Argentine. La patène représente la «Vierge qui défait les nœuds», dont la dévotion a été encouragée par le Pape François, lorsqu'il était encore archevêque de Buenos Aires. Juan Carlos Pallarols a également gravé discrètement une référence à San Lorenzo, le club de football cher au pape.

### **Le plus petit calice du monde**

Il y a quelques années, Pallarols avait également conçu le plus petit calice du monde pour le frère franciscain Antonio Puigañe, son ami et guide spirituel. En prison, le frère avait été interdit de célébrer la messe. Grâce à son calice miniature, il brava les interdictions durant les dix années de sa privation de liberté et il put ainsi célébrer en secret une messe dans sa cellule qu'il appelait la Portioncule, toutes les nuits à 3 heures du matin.

Sur le livre d'or du calice papal, Fr. Antonio a écrit: «Frère François, de tout mon cœur, avec ce calice sur lequel Juan Carlos m'a laissé graver un souvenir, de sorte que lorsque vous célébrerez l'Eucharistie, vous vous souviendrez de nous, les Frères Mineurs Capucins qui aimerions tant ressembler à François, le pauvre d'Assise, mais qui en sommes encore si loin. Priez pour nous».

*Nadine Crausaz*

(Frères en Marche a eu le privilège de rencontrer le Fr. Antonio, dans son couvent de Pompeya à Buenos Aires. Nous vous proposerons un reportage sur ce Frère emblématique dans un prochain numéro.)





Image de Sœur Chantal Ehrlhartsmann, Fribourg

Toute créature qui est dans le ciel  
et sur la terre,  
ce qui est sous la terre  
et sous la mer  
et aussi en elle,  
louons-Le et exaltons-Le,  
Le tout-puissant, très saint, très haut  
et souverain Dieu,  
tout bien, souverain bien, bien total.

*Saint François d'Assise,  
dans Louanges pour toutes les heures*

## Un abonnement-cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

### Les thèmes de 2016:

- Dignité humaine pour tous
- Sauvegarder la planète: c'est urgent
- Transmettre la foi
- Accompagner les mourants + Missio: Kenya
- St François et Nativités

Remplissez le bon de commande ci-dessous

Frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

## Impressum

frères en marche 3 | 2016 | Juillet  
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses  
www.freres-en-marche.ch  
www.ite-dasmagazin.ch

### Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg  
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE  
Assistante de rédaction romande  
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

### Rédaction Ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern  
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüdte, Hofstetten SO  
Assistant de rédaction

### Ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg  
Niklaus Kuster, Olten

### Administration

Procure des Missions  
C.P. 374  
1701 Fribourg  
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67  
C.C.P. 17-2250-7  
E-Mail: procure-des-missions@capucins.ch

### La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,  
de 14 h à 17 h.  
Les autres jours, le répondeur  
enregistre vos appels.

### Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse  
et votre numéro d'abonné

### Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

### Impression

Birkhäuser+GBC AG  
4153 Reinach BL

### Parution 5 fois par an

**Abonnement** 26 francs  
Etudiant 19 francs  
Online 12 francs

### Archives



## Prochain numéro frères en marche 4/2016



### Accompagner les mourants

Les contacts sociaux et interpersonnels sont d'un grand soutien dans la phase finale de la vie. Faire face à la mort n'est plus un tabou, mais reste un thème encore très controversé.

Dans notre société laïque, il y a des voix qui prônent le libre choix de sa propre mort et elles le situent au-dessus de toutes les autres valeurs. Et elles sont en augmentation.

Selon la publicité d'une association suisse pour le droit de mourir dans la dignité, tout le monde devrait avoir le droit ultime de «gérer» sa propre mort et de mettre fin à sa vie de manière «douce, sûre et digne».

Selon la vision chrétienne, tout ne se termine pas avec la mort; il y va d'un passage vers une autre réalité qui ne peut être expliquée qu'avec des mots. Nous devons entrevoir cette expérience existentielle – comme celle de notre propre naissance – conduisant à une vie pleine de sens. Notre prochain numéro de Frères en Marche témoigne qu'il existe maintenant des moyens humains pour atténuer la peur de la mort et soulager l'anxiété et la douleur qui y sont associées, comme aussi une approche de la mort entrevue comme une rencontre avec le Christ, mort et ressuscité.





## Fonte Colombo – donner forme à la vie

Sur les flancs de la chaîne montagneuse de la Sabine qui sépare la vallée Santa Reatina de Rome, Fonte Colombo est situé sur une terrasse boisée du Monte Raniero à 549 mètres d'altitude. Parce que c'est dans cet ermitage que Saint François a rédigé en 1223 la seconde règle de l'Ordre, on l'a appelé «le Sinaï franciscain». La communauté actuelle initie les jeunes novices de la province de Rome et celles de l'Italie du Sud (Abruzzes, Pouilles, Calabre) à l'expérience franciscaine.

La partie la plus ancienne du couvent est une ferme du 11<sup>ème</sup> siècle, nommée «Foresteria» où se retrouvent encore aujourd'hui la cuisine et le réfectoire du rez-de-chaussée. A quelques mètres, les moines de la communauté bénédictine de Farfa avaient construit l'ermitage de deux étages. Une porte ouvre sur une pièce avec des reliefs relatant l'histoire de la construction du monastère et un escalier mène à l'étage supérieur. La salle de la cheminée est probablement l'endroit où s'est déroulée l'opération cruelle au cours de laquelle, en 1225, un médecin avait cautérisé au fer rouge les tempes de François pour soigner ses yeux malades.



Photos: © Christopher John SSF from Stroud, NSW, Australia CC BY 2.0 (<https://commons.wikimedia.org>)



Photo: Niklaus Kuster

## Souvenirs de grandes femmes

La «Cappella di Maddalena» située plus bas dans la vallée, rappelle les premières heures franciscaines de l'ermitage. Entre ses tourelles dépouillées, la porte étroite et le petit intérieur respirent la simplicité primitive du lieu. Dédié à la Vierge Marie, la chapelle est populairement appelée Marie-Madeleine. Sur la gauche, la fenêtre alcôve est ornée du «Tau» (forme d'une lettre hébraïque ressemblant à une croix sous forme de T) de couleur rouge que François avait dit avoir tracé lui-même. Il s'en servait également au bas de ses lettres comme un sceau.

Les fresques de l'abside datent du 12<sup>ème</sup> siècle et montrent le Christ entre la Madonne et l'Enfant et Sainte-Cécile. Sur le mur de droite, Marie-Madeleine est présentée comme une ermite dans le sud de la France. Elle est reconnaissable par ses cheveux jusqu'aux chevilles et un vase d'onguent du matin de Pâques (Fresque du 14<sup>ème</sup> siècle). A côté d'elle, on peut admirer une représentation de Cunégonde de Pologne (15<sup>e</sup> siècle).

Sur le mur de gauche, sur une fresque plus récente du 17<sup>e</sup> siècle, on peut contempler un tableau de Sainte-Claire repoussant avec un ostensor les assauts des Sarrasins. De la chapelle «Magdalena» une route pavée et des marches raides mènent à la grotte de François.

A propos de la grotte, il est dit y avoir jeûné pendant 40 jours avant de terminer la rédaction de la règle. Une chapelle a été dédiée à l'archange Michel et à l'entrée on y trouve une céramique qui le représente. On peut aussi voir le tronc d'arbre où Jésus lui apparut.

## La source aux pigeons

Une ancienne tradition raconte qu'un noble nommé Colombo, aurait offert la forêt de montagne à François. Pour honorer sa mémoire, les frères ont baptisé le fond de la forêt «fons columbarum» (la source aux pigeons ou encore la source de Colombo). Derrière la petite source qui se jette dans un puits, trône un vieux chêne vert cramponné sur les rochers. Ce lieu invite

à la méditation sur la manière de mener sa vie, d'en percevoir les faiblesses et les ressources.

## Simplicité originelle

Au début du 15<sup>ème</sup> siècle, l'ermitage est devenu le couvent actuel, avec son église et ses petites cellules étroites. En 1450, le cardinal Nicolas de Cues inaugura l'église du monastère en la dédiant à François et Bernardin de Sienne. Au fil des siècles, le simple couvent a fait l'objet de plusieurs extensions. Le portique devant l'église date de la deuxième Guerre mondiale, en 1940. Les récentes rénovations ont voulu respecter la simplicité des débuts.

## L'église du couvent

L'église conventuelle est d'une grande valeur historique et culturelle. Un relief en bois sculpté par Fra Giovanni de Pise en 1645 rappelle la rédaction de la seconde règle de l'Ordre par François, qui, durant l'hiver 1222/1223, prenant avec lui deux de ses Frères, Léon et Bonizio, se retira dans le creux d'un rocher pour mieux se préparer dans le jeûne et la prière à la rédaction définitive de sa Règle.

On peut en trouver une copie sur le mur gauche de la nef. Elle résume les premières expériences de la vie errante de la Fraternité sur les traces de Jésus. Cette règle fut discutée au Chapitre général de la Pentecôte 1223 puis approuvée par la bulle «Solet annuere» du pape Honorius III, d'où son nom de *Regula bullata*.

Un vitrail moderne de 1926 montre le saint aux yeux malades dans une grotte sans lumière, réconforté par les oiseaux, avec une prière à «Frère Feu» avant de subir son traitement: «Mon frère le feu, toi que le Seigneur a fait brillant, utile et beau, sois-moi propice en ce moment. Je prie le grand Dieu qui t'a fait, de tempérer ta chaleur, afin que je puisse la soutenir.»

Un autre vitrail rappelle le Noël à Greccio qui, selon la tradition, avait rassemblé les frères des villages environnants. L'inscription dans le chœur exhorte ses frères: «Si cor non orat, in vanum lingua labora» qui pourrait se résumer ainsi «cœur sans prière, langue sans portée».

Niklaus Kuster



Photos: Adrian Müller

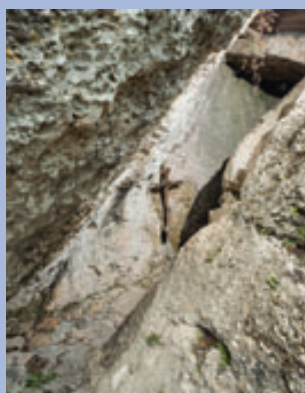


Photo: Niklaus Kuster

